DE
MENTE HUMANA

APUD

JOANNEM BAPTISTAM DU HAMEL

ECCLESIÆ BAJOCENSIS CANCELLARIUM
PRIMUM REGIÆ SCIENTIARUM ACADEMIÆ SECRETARIUM

THESIM

FACULTATI LITERARUM CADOMENSI PROPONEBAT

P.-D. BERNIER
Presbyter
Instituti Catholici Parisiensis olim alumnus
Nunc in gymnasio *Sanctæ Mariæ ad Tenerchebraium* (Ste-Marie-de-Tinchebray)
PROFESSOR.

CADOMI
LITERIS E. VALIN, TYPOGRAPHI

ANNO M. DCCC. XCI

DE
MENTE HUMANA

APUD

JOANNEM BAPTISTAM DU HAMEL

ECCLESIÆ BAJOCENSIS CANCELLARIUM
PRIMUM REGIÆ SCIENTIARUM ACADEMIÆ SECRETARIUM

THESIM

FACULTATI LITERARUM CADOMENSI PROPONEBAT

P.-D. BERNIER

Presbyter

Instituti Catholici Parisiensis olim alumnus

Nunc in gymnasio *Sanctæ Mariæ ad Tenerchebraium* (Ste-Marie-de-Tinchebray)

PROFESSOR.

CADOMI

LITERIS E. VALIN, TYPOGRAPHI

ANNO M. DCCC. XCI

Doctissimo eidemque Comissimo Viriensi Viro

ARMANDO GASTÉ

Literarum Gallicarum in Universitate Cadomensi professori

CUJUS SUASU ET IMPULSU

Illustrissimi inter Virienses Viros

JOANNIS BAPTISTÆ DU HAMEL

PRIMI ACADEMIÆ SCIENTIARUM SECRETARII

Scripta philosophica evolvere et nôsse

MIHI CONTIGIT

Hoc opusculum, gratissimi animi documentum

D. D. D.

P.-D. BERNIER

DOCTRINA HAMELII[1]

cum Doctrinâ Cartesii

DE MENTE HUMANA

confertur

> « Philosophiæ Cartesianæ principia, quantâ possumus brevitate et perspicuitate, pertractamus, quæque nobis in hoc genere philosophandi obscuriora videantur ingenuè proponimus ».
>
> (*De consensu veteris et novæ philosophiæ.* — Ratio operis).
>
> « Mihi propositum est, veri reperiendi causâ, et pro omnibus et contrà omnes philosophos dicere. »
>
> (*De consensu vet. et nov. philos.* — Lib. II, Cap. IV, 1).

RATIO OPERIS

Argumentum. — Hamelius immeritò inter Cartesii adversarios annumeratus est.

Id errori isti locum dedit quòd philosophando conciliatorem sese utiquè præbuit.

Reipsâ verò Hamelius Cartesii doctrinam sæpiùs propugnat quam redarguit, licet nulli scolæ se mancipaverit et ex omnibus quod sibi rationi maximè consentaneum videtur decerpere non dubitet.

Quam thesim, non ex integrâ cunctorum Hamelii operum disciplinâ, sed tantùm ex præcipuis illius circà animæ humanæ facultates, naturam et finem opinionibus, stabiliendam ac demonstrandam suscipimus.

1. J.-B. Hamelii vita sic paucis absolvitur in opere cui titulus: *Biographie universelle.* (Paris, Michaud, 1814.)

« Duhamel (Jean-Baptiste) né à Vire, en 1624, était fils d'un avocat

Cartesii doctrinam, vertente Ludovici Magni sæculo, quasi centrum fuisse liquet ad quod omnia philosophorum vergerent systemata, quippè quòd

estimé par ses lumières, sa probité et son esprit conciliant; il commença ses études à Caen (où deux de ses œuvres furent lues au Puy de la Conception), et il les termina à Paris (au collège Bayeusain de *Maître-Gervais*).

« Ses progrès, dans ce qu'on nommait alors la philosophie, furent rapides, et, à dix-huit ans, il publia une explication des *Sphériques* de Théodose, avec une *Trigonométrie* fort courte et fort claire, dit Fontenelle, deux qualités qui annonçaient un bon esprit.

« Il entra, en 1643, à l'Oratoire, et il y passa dix années (dont sept comme professeur de philosophie à Angers, 1644-1651). Nommé ensuite curé de Neuilly-sur-Marne, il en remplit les devoirs avec un zèle et une charité dont les habitants ont conservé un long souvenir.

« Il continuait cependant à s'appliquer à l'étude des sciences et surtout de la *Physique*, qui avait pour lui un charme particulier ; à la lecture des ouvrages des anciens et des modernes, il joignait les expériences que pouvaient lui permettre sa position et les instruments existant alors.

« Deux traités qu'il publia en 1660, l'un intitulé *Astronomia physica*, l'autre *de Meteoris et Fossilibus*, fixèrent sur lui l'attention des savants.

« En 1656, Duhamel avait été nommé *Aumônier du Roi* ; il obtint, en 1663, la dignité de *Chancelier de l'église de Bayeux*.

« A la création de l'Académie des sciences, Colbert en nomma Duhamel *Secrétaire perpétuel*, et personne ne convenait mieux à cette place ; en effet, il n'était étranger à aucune des parties qui devaient être traitées dans cette savante compagnie ; et d'ailleurs il écrivait en latin avec une pureté et une élégance remarquables, avantage très précieux, à une époque où le français n'était point encore devenu la langue de l'Europe.

« Ce fut cette même facilité qu'il avait de s'exprimer en latin, qui le fit choisir par Colbert de Croissi pour l'accompagner au Congrès d'Aix-la-Chapelle. A la paix, de Croissi fut envoyé ambassadeur en Angleterre, et Duhamel l'y suivit. Ce voyage fut pour ce philosophe un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances; il visita les bibliothèques et les établissements d'instruction, fréquenta les savants, et surtout Boyle, qui lui ouvrit tous ses trésors de physique expérimentale. Il parcourut ensuite la Hollande et revint en France, riche d'un grand nombre de faits et d'observations qu'il consigna dans trois écrits publiés de 1670 à 1675.

« Duhamel se reprochait d'être ecclésiastique et de s'appliquer à

nullum fortè reperias cui pro objecto non sit ut hanc doctrinam vel propugnet vel redarguat. Undè inclytus quidam scriptor, ut *philosophiæ Cartesianæ historiam* perficeret, cunctos prædictæ ætatis philosophos sibi sumere debuit æstimandos.

Quos inter non prætermissus fuit vir ille noster eruditissimus *Joannes Baptista Du Hamel*, Bajocensis

des études mondaines ; il se proposait donc de retourner à la théologie, lorsqu'il reçut l'ordre de composer un cours de philosophie pour les élèves du collège de Bourgogne. S'il n'osa point exclure de ce cours les systèmes anciens, il les combattit cependant, mais avec ménagement, et il parvint ainsi à faire adopter des vérités nouvelles, sans compromettre son repos.

« Le cours de théologie qu'il publia ensuite eut un tel succès, que ses supérieurs lui en demandèrent un abrégé pour les séminaires, où il a été longtemps suivi.

« Au milieu de tous ces travaux, Duhamel n'en était pas moins assidu aux séances de l'Académie, dont il rédigeait l'histoire. Il mourut le 6 août 1706, à l'âge de 82 ans.

« Ses principaux ouvrages sont :

I. *Astronomia physica*, Paris, 1660, in-4° ; — II. *De meteoris et fossilibus*, ibid. 1660, in-4° ; — III. *De consensu veteris et novæ philosophiæ, libri IV*, Paris, 1663, in-4° ; Rouen, 1669, in-12 ; Oxford, 1669, in-8° ; Rouen, 1675, in-4°, etc. ; — IV. *De corporum affectionibus, tùm manifestis, tùm occultis, libri duo*, Paris, 1670, in-12 ; — V. *De mente humanâ libri IV*, Paris, 1672, in-12 ; — VI. *De corpore animato, libri IV*, Paris, 1673, in-12.

« Ces ouvrages philosophiques ont été recueillis à Nuremberg en 1681, 2 vol. in-4°.

VII. *Philosophia vetus et nova ad usum scholæ accommodata*, Paris, 1678, 4 vol. in-12 ; ibid. 1681, 6 vol. ; ibid. 1700, 6 vol. in-12.

VIII. *Theologia speculatrix et practica*, Paris, 1691, 7 vol. in-8°. — L'abrégé fut imprimé à Paris, 1694, 5 vol. in-12.

IX. *Regiæ scientiarum Academiæ historia*, Paris, 1698 et 1701, in-4°.

« On doit encore à Duhamel une bonne *édition de la Bible en latin*, Paris, 1706, in-folio.

« Il a aussi traduit en latin le *Traité des droits de la Reine sur plusieurs États de la monarchie d'Espagne*, par Ant. Bilain, Paris, 1667, in-4°. »

Ecclesiæ Cancellarius, ac primus Regiæ Scientiarum Academiæ Secretarius.

« Difficilè quidem definias, ait Franciscus Bouillier, quibus Cartesii adversariis annumerandus sit J.-B. Hamelius qui, nec Gassendi nec Peripateticorum discipulus, cum Aristotele Platonem, cum veteri disciplinâ novam ità conciliare tentavit, ut *Summam philosophicam* [1] ederet ad usum scolæ accommodatam. »

Quo quidem in commentario, Hamelius jure designatur ut *consensûs philosophici* fautor ac propagator nec non ab obstinato internoscitur ejusdem nominis peripatetico ; cetera verò minùs diligente trutinâ pensitatur.

Etenim, præterquàm quòd præcipua philosophi illius nostri opera negligit historicus, temerè etiam atque immeritò eum inter Cartesii impugnatores

1. « Il est difficile, inquit D. Bouillier, de déterminer à quelle catégorie des adversaires de Descartes appartient J.-B. Duhamel. Ce n'est ni un disciple de Gassendi, ni un péripatéticien de l'École, mais un éclectique qui cherche à concilier Platon avec Aristote, la philosophie ancienne avec la philosophie moderne, pour en former une nouvelle philosophie à l'usage des écoles. Tel est le but de deux ouvrages, l'un intitulé *De consensu veteris et novæ philosophiæ*, l'autre *Philosophia vetus et nova ad usum scholæ accommodata.* »

« Il ne faut pas confondre ce Duhamel avec un autre Duhamel, professeur émérite de l'Université, auteur de *Réflexions critiques sur le système cartésien de Régis*, où sont ramassés les arguments mis en usage par presque tous les adversaires de Descartes, et d'un ouvrage intitulé : *Philosophia universalis, sive commentarius in universam Aristotelis philosophiam ad usum scholarum comparatam*, 5 vol. in-12, Paris, 1705. — (*Histoire de la Philosophie Cartésienne*, T. I, p. 556, 3e édit., 1868). »

redigit, incertus tantùm cui adversariorum ordini assignaturus sit, necnon omninò de insigni quâ gaudebat suis temporibus, propter sagacem Cartesianæ doctrinæ interpretationem, auctoritate silet.

Itaquè, cùm nemo quem noverimus scriptor hucusquè errori isti vulgatiori confutando incubuerit, et de partibus quas in recentiorum cum veteribus certamine tenuit Hamelius satis luculentè disseruerit [1], opus illud nobis in animum venit, partim saltem, ut nostræ imbecillitatis est, assumere tentandum. Sed antequàm propositum nostrum accuratiùs definiamus certisque limitibus concludamus, et quò tutiùs illud assequamur, expedit primùm quâ mentis indole philosophatus sit Hamelius investigare.

1. Cf. Fontenelle, *Éloge de Du Hamel*; — Hist. Acad. des Sciences; 1706, p. 142.
Nicéron, *Hist. des homm. illustr. de la Républ. des Lett.*;
Struve, *Biblioth. philosoph.*;
Dupin, *Bibliothèq. des Aut. ecclésiast.*;
Mémoires de Trévoux (1702);
Journal des savants (supplém.) — Février 1707;
Mercure de France, — Mai 1705; — Février, août 1706;
Nouvelles de la République des Lettres, — Juillet 1699; — Décembre 1700;
Batterel, de l'Oratoire (Mss. Arch. nation.);
Asselin (Mss. Biblioth., Vire);
Athenæ Normannorum (Mss. Biblioth. Caen);
Moréri des Normands (*Ibid.*);
Vialard, *J.-B. Duhamel* (Thèse pour le Doctorat en Théologie) Paris, Téqui. 1884;
Lallemand, de l'Oratoire, *Histoire de l'Éducation dans l'ancien Oratoire de France*, (Thèse pour le Doctorat ès Lettres) — Paris, Thorin, 1889; — Ingold, *Bibliogr. oratorien.*;
Luguet, *Mémoire sur les rapports de la philos. de Leibniz avec celle de J.-B. Du Hamel.* (Clermont, 1883.)

*
* *

Patris instar, quem, Viriæ apud Normannos causidicum, lites componere juvabat, philosophus noster nihil unquàm habuit antiquius quàm ut inter inimicos vel dissidentes conciliatoris partes ageret ; ac, si quem sibi dilectum in potentioris offensam venisse audiebat, nihil omittebat quod illum in gratiam valeret reducere.

Sic, plures Oratorianæ Congregationis presbyteros, qui Cartesii opinionibus addictos plùs æquo se præbuerant, a gravioribus pœnis vindicavit[1]; Pascalii etiam cum Thomassino[2] necnon Molinistarum cum Jansenistis consensionem[3] tentare non recusavit, ac tandem impetravit ut Nicolius ab exilio revocaretur.

Imò tanta in eo eminebat animis pacem restituendi facultas, ut vir quidam linguæ mordacitate famosus[4] dictitaret suam, Hamelio præsente, dicacitatem evanescere ac mitescere bilem.

Quas ob nativas ingenii dotes non is erat Hamelius qui « tumultuantium » probaret certamina philosophorum.

1. Inter quos P. Lamy, Andegavis philos. profess.

2. Cùm P. Thomassinus Pascalium, comite Hamelio, invisisset : « Doctissimus quidem mihi videtur P. Thomassinus, aiebat Pascalius, sed minimè ingeniosus ».

« Ingeniosus quidem mihi videtur Pascalius, aiebat Thomassinus, sed minimè doctus ».

3. Quam consensionem aggressus est, suadente P. Annat, S. J., qui vulgò dicebatur « Le rabat-joie des Jansénistes ».

4. P. Rapin, S. J.

« Optandum id esset, inquit, ut philosophi facerent aliquem controversiarum modum [1] ». — Dolet in primis quòd multi, maxima polliciti, in minimis versentur atque omnis eorum cura in vanis contentionibus et captandis verborum argutiis impendatur, undè ab philosophiæ studio, ut inerti et inutili, non vulgus modò, sed et liberaliter instituti deterrentur [2].

Quamcumque igitur philosophandi quæstionem adeat ipse, veterum et recentiorum nititur in unum conferre systemata ; quid in singulis probandum sit, quid rejiciendum, certo judicio, non impetu aut præjudicatâ opinione expendere ; eas demùm opiniones quæ non tàm inter se dissident, quàm primo aspectu videntur, ut fieri maximè potest, conciliare [3].

« Omnes, inquit, quantùm existimo, aliquâ ex parte veritatem attigere ; eòdem omnes tendunt, quamvis diversas muniant vias, ac demùm alii aliis in rebus tractandis excellunt [4] ».

1. Cf. *De consensu novæ et veteris philosophiæ.* — Ratio operis.
Cuncta quæ deinceps ab operibus Hamelii desumpta proferemus ad hanc editionem pertinent cui titulus est :

JOANNIS BAPTISTÆ DU HAMEL

Operum philosophicorum Tomi duo.

NORIMBERGÆ,

Sumptibus Joannis Ziegeri, Bibliopolæ,

Literis Christophori Gerhardi,

Anno M. DC. LXXXI.

2. *Ibid.*

3. Cf. *præfationes* operum *De consensu novæ et veteris philosophiæ*, et *De corporum affectionibus.*

4. *Ibid.*

Nullam ideò disciplinam temerè improbat, ex omnibus delibat, et quasi suum arripit quod ipsi similius veri videtur, necnon extremas censet opiniones ad justum temperamentum esse reducendas.

« Ne philosophus, inquit, nimius sit antiquitatis admirator aut recentiorum inventa omninò contemnat. Non enim rogationibus et plebiscitis sancta sunt veterum decreta, nec nos tarditatis natura damnavit ità ut nulla scientiis fieri possit accessio.

« Cavendum tamen est ne gratiâ novitatis capti juniorum opinionibus ultrà quàm par sit indulgeamus [1] ».

Hamelius igitur philosophos tùm veteres tùm recentiores sequitur, sed libero incessu : hoc enim solutior est et liberior quòd nullius auctoritas eum tenet adstrictum [2].

Ceterùm nemo fortè istis temporibus fuit qui probatiorem inter doctrinas oppositas consensum operari valeret.

Omnia enim veterum et recentiorum tùm physica tùm metaphysica systemata non levi gustu sed accuratissimè perpenderat, ea perceptione syntheticâ amplectebatur necnon subtilissimè quâ parte peccarent et quâ parte forent inconcussa perspiciebat, ut ex illius *de Astronomiâ physicâ*, *de Meteoris et fossilibus*, *de Consensu veteris et novæ philosophiæ*, *de Corporum*

1. Cf. *Astronomiæ physicæ præfation.*
2. *Ibid.*

affectionibus, *de Mente humanâ* et de *Corpore animato* codicibus (opera theologica mitto) videre est.

Imò persuasum habens « omnem doctrinam artium liberalium uno quodam societatis vinculo contineri, nec ferè ullam à ceteris avulsam per seipsam constare posse », sibi sumpserat ut per ista opera, philosophiam « quasi in pistrinum detrusam » ab exilibus et angustis circà res tenues ac jejunas disputationibus eriperet, necnon illi omnium scientiarum quarum mater est et quæ ad ejus splendorem conferunt, auxilium restitueret. Et res illi benè cesserat.

Nulla enim eum deficiebant lumina extrinsecùs desumpta, cùm a doctissimo quoque, et apud Francos et apud extraneos, nomine amici salutaretur, neque unquàm, ut quid novi addisceret, cujusvis fieri discipulus dedignaretur [1].

Itaqué junioris adhuc Hamelii eruditio tantam ciet admirationem ut, defuncto Gassendo, poeta

1. Inter illustrissimos Hamelii amicos numerandi sunt : PP. Jourdain, Sénault, Thomassin, Malebranche, Mascaron, Richard Simon, Bernard Lamy, Duguet, de Néercassel, Oratorianæ Congregationis presbyteri ;

PP. Annat, Rapin, Levavasseur, Bourdaloue, Daniel, etc., Societatis Jesu presbyteri ;

DD. de Bourzeix, d'Aubigny, Picard, Gassendi, Huyghens, Sauvellan, Petit du Portail, Cureau de la Chambre, Bayle, Nicole, Sténon, du Vernay, Boyle, Fontenelle, Nicolaus Cornet, Barberini, Grimaldi, Péréfixe, de Harlay, J. Nicole, Colbert, Guill. de Brébeuf, Car. du Périer et Daniel Huet, qui de illo judicium hoc protulit : « quo homine neque meliorem, neque candidiorem, neque fideliorem novi quemquam ».

(Cf. Vialard. *Du Hamel*, p. 67 et sqq., 76 et sqq).

quidam [1] hoc alloquium Musæ suæ præstare non dubitet :

Quærere Hameliadem sit tibi, nate, labor.
Callentem primæ referes sub flore juventæ
Plurima Gassendo vix benè nota seni.

Haud minores illi laudes impertitur alius vir eximius, Petrus Petit Monlucianus, eques, Dominus du Portail, regiis arcibus muniendis præfectus : « Tua scripta, inquit, meo quidem judicio, Vir Clarissime, nunquam obliterabuntur; in iis enim te criticum seriò ludentem, aliorum errata festivè detegentem et in abstrusioris philosophiæ reserandis mysteriis, omni demùm scientiarum genere versatissimum universa posteritas commendabit [2]. »

Ex his compertum satis habemus quàm liberali mente, quàm æquâ lance philosophorum disciplinam pensitaret Hamelius.

Quid mirum autém si, propter hanc decernendi æquabilitatem, sæpiùs inter diversas opiniones fluctuare videtur, necnon falsam de se apud parùm attentos movet æstimationem !

Hinc sanè in errorem inducti sunt scriptores quos temerè secutus est *philosophiæ Cartesianæ* historicus, cùm illum Cartesii adversariis annumeraverunt.

Hamelius enim, utpotè qui Oratorianæ Societati decem annis addictus fuisset apud quam Cartesianæ

1. Carolus Du Périer.
2. Cf. J. B. Duhamel, *oper. philos.* T. I, p. 209.

disciplinæ cultus vigere non desierat [1], non solùm Cartesio non se præbet ex animo infensum, sed etiam indignatur quòd in istiusmodi suspicionem venerit, magnificamque hanc illius instituit laudem (1663) :

« Tenuis à fonte, ex paucis nec intellectu arduis ducta principiis, Cartesiana disciplina initium quidem à parvis capit, sed provecta longiùs, pleno jam alveo fluit, et planè omnium maximarum artium scientiam complectitur.

1. Quantam in gratiam apud Oratorianæ Societatis presbyteros venisset Cartesianismus sic enarrat auctor eximii operis qui inscribitur : « *Histoire de l'éducation dans l'ancien Oratoire de France, par Paul Lallemand, prêtre de l'Oratoire, docteur ès lettres.* » (Paris, Thorin, 1889).

« Le fondateur de l'Oratoire, Bérulle, eut avec Descartes des relations très amicales. Peut-être même lui fit-il un devoir de publier son *Discours sur la Méthode*. Un des premiers compagnons de Bérulle, le P. Gibieuf, se lia aussi d'amitié avec le jeune philosophe. Ainsi patronnée, la doctrine cartésienne se fraya dans la Congrégation le plus facile accès. Elle s'y créa d'ardents et enthousiastes défenseurs.....

« L'un d'entre eux, André Martin, doit sur l'ordre de son Supérieur, le P. Bourgoing, quitter au plus tôt son cours de philosophie, à Marseille, en 1652. En 1654, il est défendu au P. Blampignon d'imprimer ses thèses, « parce qu'il fait profession de suivre la doctrine de Platon (*lisez* Descartes) et de réfuter celle d'Aristote. »

« En 1670, le P. Sénault exhorte les Oratoriens d'Angers à ne rien innover dans leur enseignement. Ils répondent « *qu'il est et qu'il sera toujours libre à chacun de philosopher* », et qu'ils continueront à suivre la doctrine de Descartes.....

« Nulle force humaine ne prévaut contre une idée. Quoique persécuté, le Cartésianisme restait en honneur. A l'Oratoire, il renaissait bientôt, *christianisé*, mais vivant et hardi, avec Malebranche (p. 113-139, — passim).

Aliundè legimus, apud Franc. Boullier, hoc Oratoriani presbyteri effatum (1678) : « Si le Cartésianisme est une peste, nous sommes plus de deux cents qui en sommes infectés. »

(Cf. *Hist. philos. Cartés.*, T. II, p. 8-10).

«...Principia hujus philosophiæ non tàm excogitata quàm inventa videntur. Vera sint an falsa nescio : certè cum rebus ipsis ità cohærent et corporum omnium vires, tùm occultas, tùm magis obvias tàm pulchrè explicant, ut alia non esse naturæ primordia vel doctissimus quisque facilè dejeraret. Vix enim fieri posse putem ut falsa principia tàm apta sint inter se, et cum rebus ipsis ità consentiant ut nullius ferè effectûs ratio ex iis velut fontibus non manet.

« Hoc sanè philosophandi genus à geometricâ demonstrandi ratione non abhorret : siquidem à paucis initiis gradatim ad summa pervenit, atque ex prioribus probat insequentia. Quodque mihi in Cartesio multùm placet, is molestâ disputandi subtilitate aliorum opiniones non refellit, sed quid ipse sentiat, citrà omnem invidiam, proponit, idque ex constitutis principiis deducit quæ primâ quidem specie videntur commentitia : sed qui totius operis contextum acriori animo intuebitur, ea saltem verisimilia judicabit.

« Hæc idcircò de Cartesii philosophiâ præfatus sum, quòd eam à me damnari et invisam quoque haberi nonnulli existiment. Idque ex dialogis, quos non ità pridem in lucem emisi, conjiciunt. At nusquàm, quod meminerim, Simplicius, qui primas inter collocutores tenet, sed Theophilus duntaxat vulgari philosophiæ addictus, Cartesium, ut reliquos recentiores, insectatur.

« Quid verò de principiis hujus philosophiæ mihi videatur, dicam apertiùs : nam mihi propositum est,

veri reperiendi causâ, et pro omnibus et contrà omnes philosophos dicere[1]. »

Et reipsà si quis Hamelii codices attentiùs legerit, illi necesse erit confiteri philosophum nostrum, licet Cartesio nusquàm se mancipaverit et Magistro non dubitaverit multotiès contradicere, nulli tamen alii sæpiùs et lubentiùs quam Cartesianæ disciplinæ assensum præbuisse.

*
* *

Quam thesim ex integro omnium Hamelii operum studio jam à pluribus leviter adumbratam non aggredimur, sed ad ea quæ apud utrumque manifestiores præbent similitudines disserendi materiam coarctamus, scilicet ad præcipuas opiniones quæ circà animam humanam in libris de *Mente humanâ* et *de Corpore animato* versantur, atque indè propugnandum hoc suscipimus enuntiatum, nempè :

Quæcumque in doctrinâ Cartesii de animâ humanâ posteritas ferè unanimis sacravit suffragiis, ut omnibus numeris absoluta et perfecta, hæc ipse professus est Hamelius ac solidis plerumquè confirmavit argumentis ;

Sed contrà, plurimis eorum quæ ut falsa aut minùs certa aut doctrinæ catholicæ minùs congruentia de eâdem quæstione apud optimum quemque hucusquè judicata sunt, Hamelius ipse vel recentiorum vel

1. Cf. *De Consensu veteris et novæ philosophiæ* (Lib. II, Cap. IV, 1.)

veterum, ac præcipuè Peripateticorum, opiniones non dubitavit opponere; adeò ut fidem fecerit « optimâ eos philosophandi ratione uti, qui nulli sectæ serviliter et superstitiosè addicti, ex omnibus quod sibi rationi maximè consentaneum videtur, decerpunt et concinnè distribuunt[1]. »

Ceteras philosophiæ partes peritioribus æstimandas permittimus.

Tria autem de *animâ* seu potiùs de *mente* humanâ juxtà utrumque philosophum quæremus, scilicet :

1° Quæ methodus in dirigendâ mente ad veritatem usurpanda sit ;

2° Quæ sint animæ humanæ facultates præcipuæ et quod sit illarum objectum ;

3° Quæ sint animæ humanæ natura et finis. Demùm conclusionem ex dictis inferemus ac de auctoritate quâ apud coævos valuit Hamelii disciplina paucissimis absolvemus.

Si quis fortè interroget cur opusculo nostro titulum *De mente humanâ* imposuerimus, duplicem sciat nobis in hoc fuisse rationem, nempè :

Quòd Hamelius hunc titulum ipse prior imposuerit operi quo de animæ humanæ facultatibus, naturâ et fine disserit; et quòd etiam hic titulus Cartesianismum satis redoleat, utpotè *mens*[2] designat *vim*

1. Cf. *De meteoris et fossilibus*. Præfat.

2. Cf. le grec « *μένος* »; le sanscrit « *manas, mantis* » ; l'anglais « *mind* » ; l'allemand « *meinen* », tous mots, issus d'une même racine « *men* », qui signifient « *esprit, pensée, penser* ».

cogitantem « cui, ut ait Tullius, regnum totius animi a naturâ tributum est. »

Item et apud Hamelium requirenda est causa cur, in disserendo de animâ humanâ, regulas non omiserimus *de directione mentis ad veritatem.*

Philosophus enim ille noster, licet *dialecticam* oderit *disputatricem*, non is est tamen qui logicam, ut Cartesius, omnem, exceptis methodi legibus, negligendam esse existimet, « cùm ea doceat rem universam tribuere in partes, latentem explicare definiendo, obscuram explanare interpretando, ambiguam primùm videre, deindè distinguere, postremò habere regulam quâ vera et falsa judicentur. [1] ».

Imò hanc philosophiæ partem satis fusè et accuratè, sed non seorsùm, in commentatione peculiari, exponit, utpotè qui arbitretur judicandi atque ratiocinandi facultates in se simul et in suo usu considerandas esse, ne fortè mancum ac mutilum fiat mentis humanæ studium.

Itaquè de *Mente humanâ* disputaturus, hanc operis rationem instituit.

« Cùm homo, inquit, animo constet et corpore, de animi functionibus et naturâ hoc loco nobis agendum. Cùmque ex functionibus animi naturam illius et facultates perspectas habeamus, priùs actiones mentis, tùm illius vires, quæ ex actionibus sunt manifestæ, tandem naturam ipsius animæ contemplabimur. Quatuor igitur in libros hunc tractatum tribuimus.

1. Cf. *De consens. veter. et nov. philos.* — Ratio operis.

« In primo, cùm cognitionis in universum, tùm simplicis perceptionis naturam, originem, progressum inquirimus.

« In secundo, judicium mentis eâdem methodo pertractamus. Atque eo loco, de veritatis criterio fusiùs quàm solent Philosophi à nobis disseritur: quæ sint veritatis notæ, ubi verum quid esse cernimus, undè lux principiorum fulgeat, quæ sint præcipuæ errorum causæ, non cursim, sed ut nobis videtur, satis accuratè persequimur.

« In tertio libro, vim omnem argumentationis, artem syllogisticam, veram demonstrandi rationem, sic exequimur, ut pauca ex iis quæ ab aliis scripta sunt, si modò aliquam habent utilitatem [1], omittamus.

« Quartus et postremus liber in viribus, naturâ, immortalitate animæ exponendis, et multis, quæ fieri solent, difficultatibus solvendis omninò versatur. »

1. Hæc de usu syllogismi alio loco profitetur Hamelius : « Syllogismorum, nisi in disputationibus, nullus penè est usus : nemo inter colloquendum aut docendum syllogismis utitur; aut si quis eos adhibeat, non eam propositionum seriem, quæ in scholis est usitata, contexit, sed plerumquè conclusio præmissis præponitur, aut minor propositio primo loco reponitur. Interim conclusio ipsa reticetur.

« Quæ quidem non eo dixerim, quo usitatum in scholis disputationum morem velim reprehendere. Neque enim me fugit, quantùm illa animorum collisio, quantùm exercitationes scholasticæ acuendis ingeniis, aut in veri et falsi discrimine, formando judicio momenti afferant. Quin et celeritas illa ac brevitas respondendi et lacessendi, ad artes civiles, in quibus hominum vita versatur, plurimùm confert. Nam extemporaneam auget dicendi facultatem: atque ubi ex hoc velut conflictu incaluit animus, multa excogitat......

« Sed cautio est, ne disputationis æstu abrepti, non tàm veritatis quàm victoriæ studio teneamur ». (*De M. H.*, Lib. III, cap. III, 5, 6.)

Ne verò illum disserendi ordinem sequamur vetat id de quo agere nobis propositum est. Cùm velimus enim in lucem proferre quid Cartesio debuerit Hamelius, et cùm Cartesius philosophandi exordium ab eligendâ methodo instituat, idoneum et nobis videtur comparationem inter utrumque ex *regulis ad directionem ingenii* occipere.

CAPUT I

DE METHODO SEU DE DIRECTIONE MENTIS AD VERITATEM DISSERITUR

Argumentum.— Omnes actus mentis, ex Cartesio, ad *intuitum* (seu ad ideam simplicem) et ad *deductionem* (seu ad analysim et synthesim geometrarum) reducuntur. — Hamelius intuitui *prudentem exceptionem* et deductioni *baconianam inductionem* adjungit.

Periculosam judicat Hamelius, non secùs ac Cartesius, rerum novarum affectationem et « *in rebus politicis* », quæ « consensu, famâ et opinione constant », et « in *Religione* », cui « ne quid obsint philosophiæ decreta cautio adhibenda est ».

In *artibus* verò et *scientiis* « ubi omnia novis operibus et inventis strepere debent, nullum indè ferè esse periculum [1] » censet.

Quæ verò methodus, ex utroque philosopho, in promovendis *artibus* ac *scientiis* usurpanda sit quærere operæ pretium est.

* * *

Omnes actus mentis, quibus rerum cognitionem sine ullâ errandi formidine assequi possumus, ad

1. Cf. *De M. H.* Lib. I, Cap. IV, 3.

duos reducuntur, si Cartesio credere est, nempè ad *intuitum* et *deductionem*[1].

Ille directè absque intermedio ; hæc per discursum et mediatè veritatem percipit.

Cùm autem *intuitus* in vita præsenti non sit utiquè possibilis, mens *deductionem* in auxilium vocat, sed deductio ipsa ipsam certitudinem a principiis immutabilibus per intuitum suppeditatis mutuatur, necnon denuò ipsa fit vèrè intuitus[2] : undè concludit Cartesius nullam scientiam aut cognitionem certam ex intellectu atque intuitu non oriri.

Quam sanè doctrinam apud Hamelium præstò est invenire. Non aliter enim prædicat mentem, nec verò sensum aut phantasma, esse veritatis inventricem, quia « sola cernit id quod est *simplex*, et unius modi et *tale quale est* ».

Aliundè duas quoque mentis facultates distinguit, nempè *rationem*, quæ per *discursum* veritatem prosequitur, et *intelligentiam* seu *intellectum*, qui veritatem *intuitivè* et quasi *instinctivè* percipit necnon principia præbet quibus ratio fulcitur.

« Communia quæ sunt principia, inquit, non ratione vera esse colligimus, sed quodam mentis sensu (instinctu) experimur. Huic testimonio ratio ipsa innititur, neque ad veritatis lucem solâ ratione pervenitur[3] ».

1. Cf. *Regulæ ad directionem ingenii*, III.
2. Cf. *Regul. ad direct. ingen.*, VII.
3. *De M. H.*, Lib. II, Cap. III, 7.

Utrique suam quidem fatetur constare veritatem, sed manifestò primas et ultimas partes in iis acquirendis intellectui tribuit, cùm de «his immutabilibus regulis, de his ideis æternis» loquitur, quæ menti superiores ubiquè fulgent, præstò sunt omnibus, ex quibus cognitio nostra formatur et dirigitur, in quibus solis judicium certum et firmum videtur constitutum[1].

Porrò inter quatuor regulas quas in *Oratione de Methodo* indicat ad directionem ingenii, prima ad *intuitum*, et tres aliæ *ad deductionem* pertinent.

Ex primâ enim regulâ, nihil ut verum affirmandum est, antequàm menti appareat ut evidenter verum. Sed quid Cartesio evidenter verum est, nisi quod demùm intellectu percipitur, cùm nec sensibus nec imaginationi fides sit facienda, et cùm ratio ipsa principiis intellectualibus innitatur?

Cui quidem Hamelius disciplinæ adhæret, quandò hæc et talia profitetur :

«In hoc potissimùm elaborandum nobis est, ut claras rerum perceptiones nostra non præcurrant judicia.

« Cùmque ideas non satis distinctas habemus, assensum cohibeamus, qui cum ideâ ità librandus est, ut de re quam clarè percipimus firmum et stabile, de re confusè cognitâ timidum judicium proferamus.

« Quantùm fieri potest, ultrà rei perceptionem assensus non est promovendus ; verùm ubi nihil clarè percipimus, judicium suspendere oportet[2].

1. *Ibid.*, 10.
2. *De M. H.* Lib. II, cap. VIII, 1.

« Animi suspensio hoc utilitatis habet quòd errores minuat, dùm id quod non liquet non temerè asseritur. Ac dubitationes illæ plerumquè in causâ sunt, ut de rebus ipsis acriori animo cogitemus [1].

Quas tamen haud sine prudenti cautione usurpandas esse existimat Hamelius :

« Cavendum est, inquit, ne *acatalepsia* languorem ingeneret [2]. » Atque illam ità vult intelligi « ut in iis quæ ad vitam spectant sic morosi et anxii non simus ut nihil agendum arbitremur quod non clarè à nobis et distinctè perceptum fuerit. Nam, in his rebus, quod loco, tempori, personis magis convenire judicamus, id omninò facere necesse est, nec semper id quod verum est, sed quod magis est probabile sequimur. Nec demùm fluxæ et præcipites occasiones nos sinunt ità quæque circumspecto judicio expendere [3]. »

Insuper Hamelio, non secùs ac Bossuetio, non idcircò neganda res est quòd eam complecti animo non possimus : « Multa enim sunt quæ nec sensu, nec mente consequimur. »

« Alia quidem sunt quæ clarè et distinctè contuemur, tametsi quo ea modo existant omninò nos latet.

« Nec res manifesta idcircò in dubium est revocanda, quòd quædam habeat annexa quæ nullo intellectu assequi possumus [4]. »

1. *De M. H.* Lib. cap. IV, 3.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.* Lib. II, Cap. VIII, 2.
4. *De M. H.* Lib. II, cap. VIII, 2. Bossuetius, in tractatu *de libero*

Quam quidem exceptionem haud immeritò maximi judicat momenti esse in divinis potissimùm aut theologicis quæstionibus.

Nam prima Cartesii regula logicè ducit ad neganda mysteria, utpotè quæ intellectûs humani modum superent; necnon etiam ad rejiciendum liberum arbitrium, utpotè quod cum præscientiâ divinâ conciliari posse non evidenter appareat. « Videndum itaquè, inquit, ubi claras et liquidas perceptiones exigere oporteat, quandò judicium suspendere aut constanter affirmare necesse sit[1]. »

— Ceterùm verò in rerum contemplatione quæ ad practicam immediatè non vergunt et quæ ad fidem non pertinent, assensum nunquàm ultrà rei perceptionem esse promovendum prædicat[2].

Imò quod prædicat, id ipse sibi in praxi usurpat, adeò ut à pluribus illud ei vitio vertatur. « Multa

arbitriò (Cap. IV) eamdem doctrinam profitetur: « Nous pouvons trouver, dans les choses les plus certaines, des difficultés que nous ne pourrons vaincre... Je ne sais si nous pouvons croire qu' il y ait quelque vérité dont nous ayons une si parfaite compréhension que nous la pénétrions dans toutes ses suites, sans y trouver aucun embarras que nous ne puissions démêler. Mais... on aurait tort si on rejetait toute connaissance aussitôt qu'on trouverait quelque chose qui arrêterait l'esprit; puisque telle est sa nature, qu'il doit passer par degrés de ce qui est clair pour entendre ce qui est obscur, et de ce qui est certain pour entendre ce qui est douteux; et non pas détruire l'un aussitôt qu'il aura rencontré l'autre.

La première règle de notre logique, c'est qu'il ne faut jamais abandonner les vérités une fois connues, quelque difficulté qui survienne quand on veut les concilier. »

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*

sic prosequimur, inquit, ut in rebus maximè abstrusis assensum nostrum quandoquè cohibeamus; quanquàm non nos fugit multos nobis succendere quòd et fluctuare et dubitare interdùm videamur. Sed etiam atque etiam ut cogitent velim nihil esse turpius quàm cognitioni et perceptioni nostræ assensum approbationemque præcurrere ; cùmque in eâdem rè paria contrariis in partibus momenta rationum inveniuntur, faciliùs et tutiùs ab utrâque parte assensio sustinetur [1]. »

Aliundè ad sensum Cartesii arbitratur Hamelius in principiis intellectualibus solis ultimum esse veritatis fundamentum ; sed non infirmat sensuum auctoritatem ità ut nihil apud nos valeant nisi propter Dei veracitatem. « Si sani sunt, inquit, et si omnia removentur quæ obstant, falsum utiquè non nuntiant... Negamus sensum non impeditum, cui alius sensus verior aut ipsa ratio non repugnat, circà proprium objectum decipi. Hinc nec visus fallitur cùm remum inflexum intuetur ; nam radii refracti sic eum visibilem efficiunt ; ratio ipsa, si malè judicet, decipitur, non visus. In dormientibus quidem et vinolentis sensus sunt impediti. »

Attamen nonné Cartesianismum redolent hæ inter alias sententiæ ?

« Non ii sumus qui sensus nunquàm nobis illudere aut quidquid videtur *tale esse* arbitremur *quale nobis videtur*...

1. *De Corpore animato.* Ratio operis.

« Neminem fugit quàm imbecilles sensus habeamus, cùm sæpè similitudo eos fallat, *cùm intimas rerum essentias non pervadant*, adeò ut ab iis non sit sincera rerum expectanda veritas [1]. »

Quinimò hinc patet quàm perspicuè sensuum partes in scientiâ rerum acquirendâ viderit, et facilè illius doctrina ad recentiorum disciplinam reducitur, ex quâ perceptio corporum nihil aliud est nisi sensationum interpretatio per rationem.

* * *

Neque etiam minùs feliciter analyticæ ac syntheticæ Cartesii et geometrarum argumentationi *inductionem baconianam*, ut videre erit inferiùs, proponit adjungendam.

« Ex attentiori, inquit, alicujus rei aut ideæ simplicis contemplatione oritur *analysis*, recentioribus Geometris adeò familiaris, quæque utiliter ad alias scientias adhiberi potest. Sic ubi rei alicujus causa aut natura indaganda proponitur, primùm conditiones omnes propositæ quæstionis diligenter inspiciendæ, alienis et quæ ad quæstionem nihil pertinent omninò rejectis.

« Quæ cognita sunt et perspecta ab iis quæ dubia sunt et obscura secernere atque ex illis velut vestigiis idipsum quod quæritur persequi oportet, unamquamque difficultatem in partes secare et seorsim

1. *De M. H.* Lib. II, cap. III, 5, 6.

intueri operæ pretium erit ; vix enim quicquam mens potest comprehendere, nisi id in partes tribuatur.

« Perceptiones nostras et judicia aptè disponere convenit, adeò ut a facilioribus ad difficiliora, a notis ad ignota gradatim progrediamur. Itaquè ad ea præsertim quæ in quæstione sunt cognita attendere et in iis diutiùs hærere necesse est ; neque enim ad incognita, nisi per ea quæ jam nota sunt, possumus eluctari [1]. »

« Cùm per analysim quidquam inventum est occultius, ne fortè error obrepserit, solent Geometræ per *synthesim*, quæ est doctrinæ methodus, demonstrationis viam retexere : ut arithmetici additione utuntur, quò fiant certiores an rectè inita fuerit subductio.

« Per synthesim ex partibus totum ; per analysim, ex toto et partibus aliquot jam cognitis, quod reliquum est inquirimus.

« Utramque demonstrandi rationem analyticam et syntheticam magnum ad occultiores rerum causas detegendas et demonstrandas afferre momentum constat.

« Analysim quidem a Cartesio et iis qui eum sequuntur penè solam usurpari video : quæ cùm in Mathematicis sit fructuosissima, ad Physicam etiam transferri utiliter potest. »

Sed Hamelius addit : « dummodò *inductione ipsâ*

1. *De M. H.* Lib. III, Cap. VI, 4.
2. *De M. H.* Lib. III, cap. VI, 7, 8.

roboretur. Nam si omnis absit inductio et ex aliquot phænomenis statim hypothesis aut systema aliquod fabricetur, undè ad explicationem aliorum effectuum delabamur, cavendum subindè est ne idola potiùs mentis nostræ quàm rerum ideas et naturam ipsam consulamus, neve commenta nostra nobis plùs satis placeant, et quisque hujus universi typum aut modulum exædificet potiùs quàm naturæ vim persequatur, quod experimentis tantùm et ratione consequi poterimus [1] ».

Ne multa, « analysim in physicis fluxam esse et incertam » existimat Hamelius, nisi aliâ mentis operatione, nempè *inductione*, firmetur.

Quæ verò est ista inductio? — Non inductio quidem Cartesiana seu *enumeratio sufficiens* et inquisitio diligens *omnium quæ ad quæstionem referuntur* [2], sed ea quæ Baconis Verulamii nomine illustratur.

« Hic enim est præcipuus inductionis usus, inquit, ut *ex variis experimentis* aut exemplis quæ *instantiæ* solent appellari, *judicium quoddam latè fusum et universale efformetur* [3], *cùm lex quædam constans invenitur*. »

Imò argumentum illud nondùm in Galliâ suis temporibus pervulgatum haud leviter et quasi cursim pertractat, sed nihil prætermittit quod accuratam ejus notionem conferre queat.

Illud enim primùm ab *inductione vulgari* distinguit

1. *De M. H.* Lib. III, cap. VI, 8.
2. Cf. Liard, — *Descartes*, p. 27.
3. *De M. H.* Lib III, cap. VI, 8.

quâ *ex iis quæ in multis deprehendimus statim ad generales propositiones eluctamur*, vel quia longum nobis videtur et molestum ire per singula, vel quia ad ea solùm quæ sunt vulgaria et antè oculos posita attendimus, quæ autem magis retrusa sunt aut abdita relinquimus.

Veræ posteà inductionis subtilitatem, abjectionem et omnimodas difficultates enumerat, atque indè compertum facit cur hæc ad scientias via per tot ætates trita non fuerit. « Cùm laboriosa sit et jejuna, animum ad sublimes veritates non erigat, sed ad praxim illiberalem et tædii plenam nos deprimat, longè præstabilius putamus ad res Metaphysicas et menti attemperatas nos attollere, ideas nobis congenitas consulere, abstractas rerum et communes rationes evolvere quàm in observationum vel experimentorum angustias nos compellere[1]. »

Hamelius quidem non is est qui omnem philosophandi rationem experimentis contineri putet, sed tamen id sibi facilè persuadet ad rerum sensibilium notitiam non posse nisi per observationes et experimenta perveniri. « Hæc sunt, inquit, velut principia naturalis scientiæ, quibus si destituitur, vaga est et incerta, loquacitatis multùm habet, sed perpetuâ sterilitate damnatur[2] ».

At philosophus ille noster non committit ut ratio-

1. *De M. H.* Lib. III, cap. VII, 1.
2. *De M. H.* Lib. III, cap. VII, 2.

nis partes, vel in scientiâ naturali, obliviscatur. « Quemadmodùm, inquit, ratio sine experientiâ, velut navis sine rectore, fluctuat, hùc illùc agitur et in seipsâ volvitur : sic et experientia, cui ratio non prælucet, vaga est et cæca, nihil utile procreat, stuporem duntaxat et desperationem parit. Itaquè non abjicienda est experientia, non contemnendæ observationes : sed certâ ratione fieri debent [1] ».

Deindè fusiùs naturam aperit inductionis : quo fieri modo possit, ut ex variis observationibus quædam axiomata aut principia eruantur, ex quibus rursùs tanquàm ex fontibus alia profluant experimenta.

« Per inductionem, inquit, regressus ab effectu ad causam, tum à causâ ad effectum præcipuè versatur : qui quidem regressus aliud quiddam est et longè diversum à circulo. Nam à cognitione confusâ quorumdam effectuum ad cognitionem causæ primùm confusam, tùm magis distinctam progredimur, hincque ad novam et latiùs fusam effectuum notitiam regredimur. Causam porrò ex variis experimentis primùm obscurè et imperfectè cognoscimus : sed ubi diutiùs in illius contemplatione hæsimus, atque ejus attributa per analysim expendimus, jam doctiores facti ad experimenta descendimus ; tùmque constantiùs et tutiùs operamur ».

At non solùm tendit inductio ut cujusque rei mate-

1. *De M. H.* Lib. III. Cap. VII, 2.
2. *Ibid.* 7.

rialem aut effectricem causam inquirat; formam verò illius in primis prosequitur. « Causæ enim, inquit Hamelius, tùm materialis, tùm efficiens, fluxæ sunt et incertæ; sed formarum contemplatio magis constans videtur et latiùs patet. Nam leges naturæ fixas et immutabiles comprehendit: cùm effectrices et materiales causæ nihil sint quàm vehicula formarum, quæ tritum naturæ in operando iter et velut ejus consuetudinem ostendunt. Nec magnum ad rei occultioris cognitionem aut ad praxim affert momentum unius effectricis causæ speculatio, nisi progressum et viam naturæ acriori animo intueamur [1]. »

Sic, ut ex dictis facilè concluditur, Hamelius, legum magis quam causarum indagationem tribuit inductioni, licet, contrà recentiores « empiricos », causarum supponat et profiteatur existentiam ac necessitatem.

Insuper quæ sit Baconiani argumenti utilitas in scientiis atque artibus promovendis, quâ ratione experimenta facere oporteat, quatenùs iis sit adhibenda fides aut detrahenda, quem usum ad vitæ commoda præstent, tot exemplis confirmat, ut metuendum esse sibi declaret « ne magnam Philosophiæ experimentalis partem in opusculum de *Mente humanâ* contulisse videatur [2]. » At nemo sanus istum ei vitio vertet digressum, utpotè per quem Hamelius

1. De M. H. Lib. III. Cap. VIII, 3.
2. De M. H. Ratio operis.

inter primos et illustrissimos *experimentalis methodi* a Cartesio neglectæ propagatores in Galliâ numerandus sit [1].

1. Hamelius ipse methodo experimentali cui, suadente doctissimo Boyle, in Angliâ studuerat, in componendis codicibus *De corporum affectionibus*, *De mente humanâ et De corpore animato*, feliciter usus est.

CAPUT II

De animæ humanæ facultatibus juxta Cartesium et Hamelium disseritur

Argumentum. — Tres sunt modi cogitationis, ex Cartesio, nempè *idea, volitio et passio.* — Cartesius et Hamelius non consentiunt de passionibus, cùm Hamelius eas referat ad *animam sentientem*, quam non admittit Cartesius.

Principium ex quo tota fluit Cartesii psychologia in hac unâ sententiâ jacet, nempè: *Animam humanam esse rem essentialiter cogitantem.*

Hamelius ipse non paulò minùs asseveranter affirmat *præcipuam et fortè solam* animi functionem in *cogitatione* consistere, et dictum sic explicat: «Seu quid percipimus, seu judicamus âut ratiocinio colligimus, aut reminiscimur, aut dubitamus, aut decipimur; seu volumus aliquid aut eligimus, aut quid aliud molimur animo, id cogitatione perficimus [1] ».

Illud etiam multò verissimum putat nos nostræ cogitationis ita conscios esse ut nihil nobis notius esse possit quàm mentem nostram esse *rem cogitantem* [2].

Nec abhorret a Cartesii sententiâ, quam fortè

1. *De Mente Humanâ.* — Lib. I. Cap. I, 1.
2. *De Mente humanâ.* -- L. I. C. I, 3.

hausit à Platonicis, *mentem perpetuò cogitare:* « Nam cogitatio, inquit, est quasi illius vita quâ nunquàm destituitur, cùm mens sit *actus* quidam semper vegetus, *non*, instar corporis, *potentia* iners et otiosa [1] ».

Undè etiam inter dormiendum, ut illi videtur, mens omninò non cessat cogitare, sed negligens et vaga cogitatio memoriæ infixa non manet [2].

*
* *

Porrò tres sunt, ex Cartesio, modi cogitationis præcipui, nempè : *ideæ* quæ ad *intellectum*, *volitiones* quæ ad *voluntatem*, et *affectus* aut *passiones* quæ ad facultatem ambiguam referuntur.

In quo de istis cum Cartesio consentiat aut ab illo dissentiat Hamelius tribus articulis absolvemus.

ARTICULUS I

DE INTELLECTU ET IDEIS

Argumentum. — Hamelius de naturâ intellectûs cum Cartesio consentit, sed idearum objectivitatem apertiùs vindicat. — Idearum, vel saltem intellectivæ facultatis ingenuitatem admittit, nec tamen sensationum partes in iis producendis obliviscitur. — Asserit cum Cartesio cognitionem intellectivam esse *mentis illustrationem*. — Cum Cartesio demonstrat ex *congenitâ Entis perfecti notione* existentiam Dei posse asseverari.

1. *Ibid.* — Peripatetismus hìc apparet in vocabulis *actus* et *potentia*.
2. *Ibid.*

Hamelio, non secùs atque Cartesio, intellectus videtur « esse velut animi oculus, veritatis luce illustratus qui uno obtutu totum percipit objectum, dùm ratio illud multiplici motu et discursu quasi manu tangit et explorat.

« Intellectu vel mente res divinas, quæ suprà nos fulgent, contuemur ; imaginatione et sensu ad inferiora et corruptibilia delabimur ; per rationem universalia ex singularibus colligimus.

« Intellectu notiones rerum puras et sinceras conspicimus, ratione abstractas et generales efformamus notiones, sensu singularia et accidentia tantùm attingimus. — Quocircà imaginationis actus est mobilis circà res mobiles et fluxas; rationis actus mobilis est circà res immobiles, cùm motu et discursu perficiatur atque universales rerum essentias comprehendat; intelligentia verò immobilis et circà res versatur penitùs immutabiles[1].

« In mente inest *sapientia*, in ratione *scientia,* in imaginatione *opinio* et credibilitas.

« Per mentem homo cum angelis, per sensum cum brutis convenit, per rationem ab utrisque secernitur[2] ».

Sic verò varios duntaxat gradus et diversa officia, non distinctas vires, agnoscit Hamelius. « Idem est, inquit, animus, qui per sensum accidentia et effectus

1. *De M.* H., Lib. IV, cap. I, 2, 11. — Cf. *Regul.* Cartesii *ad direct. ingen.*, III, XI.
2. *De M. H.* Ibid., 11.

rerum corruptibilium, per rationem naturas earum et essentias, per mentem deniquè causas exemplares, et primitivas rerum formas assequitur[1] ».

Et hæ facultates naturali vinculo in suis operationibus connectuntur. « Ratio enim in unam contrahit speciem quæ imaginatio per multa phantasmata comprehendit, plures deniquè conclusiones, quas ratio per varios et multiplices discursus collegit, sub uno conspectu atque in eodem velut principio intellectus perspicit[2] ».

Ex illâ expositione quâ functiones intellectûs tàm conspicuè determinat Hamelius, satis præmonstrat naturam idearum quæ sunt illius objectum.

Ideæ et veritates (seu principia) quibus materiem præstant sunt rationes æternæ, regulæ omninò incommutabiles, non ab hominibus institutæ, sed instar lucis omnibus communes, quibus lux omnis veritatis in mentes nostras delabitur[3]. Non enim in rebus corporeis veritas occurrit, nisi participata, deminuta

1. *Ibid.* 12.
2. *Ibid.* 12.
3. *De M. H.* Lib. II, Cap III, 10.— « Les notions simples, inquit Cartesius, sont des originaux sur le patron desquels nous formons toutes nos autres connaissances ». (*Lettr.* Edit. Cousin, T. IX, p. 125).

« Quid idea, inquit alibi Hamelius, nisi exemplar Deo semper præsens, ad quod aspiciens, ea quæ sunt molitur? Exemplar porrò illud est natura ipsa divina, ut hâc vel illâ ratione participabilis. Hinc sanctus Dionysius ideas vocat *prædefinitiones*: cùm enim essentia Dei sit infinita, eaque simplex, participari à creaturis non posset, nisi divina sapientia definiret modum, ordinem et numerum quo res quæque Dei essentiam, ut imago quædam, adumbraret. Quocircà numeri apud Platonicos vel sunt ideæ, vel earum quasi radii, qui in rebus creatis refulgent (*De consensu veter. et nov. philos.* Lib. I, cap. III, 2; 4).

et dispersa. Sed in rationibus æternis pura, sincera, integra et participabilis invenitur.

Ex his ergò cognitio nostra formatur et dirigitur [1], in his solis criterium veritatis, judicium certum et firmum videtur constitutum. Judicamus enim, secundùm interiores illas regulas, veritates quas communiter cernimus : de ipsis verò nullo modo quis judicat. Sunt igitur mente nostrâ superiores.

* * *

In quantum autem ideæ sint *subjectivæ* et *objectivæ* non satis forsan dilucidè explicuit Cartesius, undè quædam ejus assertiones ad idealismum, seu scepticismum objectivum vergere pluribus visæ sunt.

Sed Hamelius de hac quæstione non ambigit.

« Idea quidem, inquit, — et hìc intendit ideas tùm rationi, tùm intellectui pertinentes, — non aliâ ferè ratione ab ipsâ cogitatione discreta est quàm determinatio motûs, quæ sursùm potiùs quam deorsùm corpus inflectit, ab ipso motu distinguitur. Nam eodem manente motu determinatio mutari solet, ut cùm pila occursu parietis resilit.

« Quarè in ipsâ ideâ seu notione rei quam mens effingit, duo sunt imprimis observanda : primum, quòd sit modus quidam seu accidens quod menti inhæret et ab eo profluit; alterum, quòd rem aliquam repræsentet aut exhibeat.

1. *De consensu veter. et nov. philos.* Lib. I, Cap. III, 2, 4.

« Illud à mente, ut ab effectrice, hoc ab ipsâ re conceptâ, ut ab exemplari causâ, mutuatur.

« Illud *esse proprium* ideæ, hoc *esse objectivum* vel, ut alii loquuntur, *intentionale* aut *repræsentativum* nominatur.

« Utrumque est aliquid reale quod causam aliquam exigit.

« Non enim ideæ inter se diversæ sunt quatenùs ab intellectu aut mente dimanant, cui tanquàm modi consimiles inhærent ; ideæ ab objectis habent quòd omninò inter se distinguantur, nec demùm una est altera præstantior, nisi aut nobilius objectum repræsentet aut melius exprimat.

« Ut idea archetypa, qualis est in artifice, opus quod molitur artifex determinat, sic idea ectypa ab objecto, cujus est velut figura aut character, proficiscitur [1]. »

*
* *

At quæstio surgit suprà omnes agitata, nempè, quæ sit *idearum et principiorum origo*.

Duas opiniones extremas luculentè exponit Hamelius, scilicet : unam Platonicorum cui plùs minùsve assentiunt Cartesiani, et alteram Peripateticorum cui assentiunt sensualismi propugnatores.

Ex *Platonicis*, initia quædam et velut semina scientiarum ab auctore naturæ accepimus. Nam principia *naturali quodam lumine percipiuntur*, nec laboriosè

1. *De M. H.* Lib. I, Cap. I, 4.

addiscuntur, neque oblivione deleri possunt, nec demùm illorum perspicuitas a sensibus ullo modo desumitur, sed *insita* nobis videtur *à naturâ* et *impressa*.

Nulla scientia aut cognitio ex principiorum intelligentiâ non oritur, adeò ut veritatis certitudo et manifestatio non aliundè quam a primâ veritate, quæ in mente nostrâ sicut in speculo fulget, duci videatur[1].

Peripatetici verò et sensualistæ asseverant intellectum esse *omnis cognitionis expertem* atque *instar politi marmoris* exteras objectorum referre imagines, nihil esse quàm *tabulam rasam* in quà nulli sunt à naturâ impressi characteres ; omni demùm specie intellectili carere, ut materia omni formâ destituitur, nec quicquam ab intellectu percipi quod in cerebro vel imaginatione insculptum non fuerit[2].

— Hamelius non sibi arrogat ut tantas lites putet se posse componere, sed Platonicis moderatis et Cartesio, non sine quâdam restrictione, favet evidenter.

« Non adeò, inquit, Platonicis indulgemus ut animam secum omnes artes atque omnes scientias attulisse arbitremur. Quid enim absurdius quàm nos rerum sensibilium species quasi infusas accepisse[3] »?

Affirmat tamen sine ambagibus, cum Cartesio contrà sensualistas, multa ad intellectualem visionem pertinere, quæ sine ullo sensuum interventu, sine ullâ corporis similitudine contueamur.

1. *De M. H.* Lib. II, Cap. VI, 3, 4.
2. *De M. H.*, L. I, Cap. II, 1. — L II, Cap. IV, 14.
3. *Ibid.* Lib. II, Cap. VI, 16.

« Dicatur mihi, inquit, quem colorem habeat sapientia. Cùm cogitamus justitiam, quid tanquàm sonus ad aures? Quid tanquàm vaporeum surgit ad nares? Quid manu tractatur et delectat? Veritas ipsa an fortè per phantasma concipitur?

« Scientias omnes si animo lustraveris, infinita occurrent quæ nulla corporum specie exprimuntur. Nam, ut nihil dicam de rationibus numerorum quæ sempiternæ sunt et incommutabiles, quid in Metaphysicâ et in naturali Theologiâ offendimus quod imaginationis idola ostendant? An generales entis, unius, boni et veri notiones? Quid? cùm Dei ipsius ideam qualemcumque efformo, an phantasmata quasi in subsidium voco? Cùm cogitas substantiam vivam, perpetuam, omnipotentem, infinitam, ubiquè præsentem, ubiquè totam, nusquàm inclusam : num quid ista Dei notio imaginaria quædam figmenta exigit, quibus in mentem quasi vehiculis veniat [1] »?

*
* *

Sed undè rerum intelligibilium notiones hausit animus, si eas sensuum ministerio non accepimus?

« Primum illud Platonicis [2], inquit Hamelius,

1. *De M. H.* Lib. I, *Cap.* II, 45.

2. Inter Platonicos quibus præsertim favere videtur, in quæstionibus quæ ad ideam Dei nobis ingenitam spectant, numerandus est Malebranchius. — Imò ab illo ferè omnia argumenta mutuatus est quibus, in libro secundo de *Mente Humanâ*, « statuit res saltem incorporeas, quasque per sensus non hausimus, non alibi quàm in Deo ipso nos intueri. » (Cf. *De cons. veter. et nov. philos.*, Lib. I, cap. II, 2.)

communes quasdam notiones in animo esse impressas, neque intellectum esse velut tabulam rasam, omninò concedimus.

« Mentem quoque hactenùs cum primà rerum materià conferamus, quòd utraquè rationibus seminariis sit gravida; nec illam deniquè esse nudam et inertem potentiam concipiamus, cùm tota in actione posita sit[1]. »

Sic, ut videre est, Hamelius idearum ipsarum aut saltem intellectivæ facultatis, quâ producuntur, ingenuitatem pronuntiat.

Attamen dissimulare nequit vix quicquam nos mentis acie intueri posse quin phantasmata vel præcurrant vel subsequantur.

« Res enim quæ sunt animo, ut cogitatio ipsa, regulæ æternæ veritatis, atque ea demùm omnia quæ non aliter cùm adsunt, aliter cùm absunt contuemur, hæc, inquam, per phantasmata non intuemur; sed tamen cum aliquo phantasmate illa perspici putem : sunt enim intellectus et vis imaginatrix velut duo animæ oculi, qui naturali quâdam consensione simul aperiuntur[2]. »

Indè Peripateticos cum Platonicis facilè conciliari posse existimat : « non quòd omnis actio mentis ex phantasmate dependeat; at vis imaginatrix feriari non potest, cùm intellectus in rem aliquam intendit;

1. *De M. H.*, Lib. II, Cap. VI, 14, 15.
2. *Ibid.* Lib. I. Cap. II, 9.

sed ea sese agitat et movet ut menti laboranti succurrat, Atque haud scio an quicquam intellectus moliri possit nisi saltem ab imaginatione lacessitus[1]. »

Deniquè suam ipsius opinionem ità timidè paucis absolvit Hamelius : « Nec fortè ea sententia multùm a veritate est aliena, quâ nonnulli rationes rerum, *non actu* sed *virtute* tantùm, in intellectu nostro delitescere arbitrantur[2]. »

Hinc, nec planè cum Aristotele profitetur *nullam esse cogitationem sine imagine* (οὐκ ἐστὶ νοεῖν ἄνευ φαντάσματος), nec cum Cartesio consentit, in quantùm imaginis partes in informatione idearum non negligit. Sed mediam fermè sententiam cum Leibnitio tenere videtur, ex quâ ideæ *non actualiter* sed tantùm *potentialiter* ac *virtualiter* menti ingenitæ, per sensationes et imagines plerumquè excitentur[3].

At supposito quòd ideæ ad intellectum referendæ sint, operæ nunc pretium est inquirere quomodò has

1. *De M. H.*, Lib. Cap. II, 9.
2. *De M. H.* L. II, Cap. VI, 7.
3. Quæ fuerit vera Cartesii ipsius doctrina de ideis innatis sic exponit D. Liard. « Pour Descartes, les idées innées ne sont pas, comme le suppose Locke, des connaissances actuelles expressément inscrites dans l'entendement, comme sont des caractères d'écriture sur un manuscrit. Ce sont simplement des *puissances* qui ne portent pas toujours à l'acte : « Je n'ai jamais entendu, écrit-il à Régius, que de telles idées fussent actuelles... L'enfant a ces idées, mais en puissance. » (*Lett.* X, 70) « Lorsque je dis que quelque idée est née avec nous, je n'entends pas qu'elle se présente toujours à notre pensée, mais j'entends seulement que nous avons en nous-mêmes la faculté de la produire. » (*Rép. aux object.*, I, 493). — Cf. Liard, Descartes, p. 226 227).

ideas possideat intellectus : utrùm ipse eas ex suâ vi generet an extrinsecùs eas recipiat.

Porrò Hamelius cum Cartesio asserit cognitionem intellectivam *mentis esse illustrationem*, per quam in lumine divino veritates æternas percipiat.

« Ego quidem, inquit, Platonicis assentior mentes nostras divino lumine irradiari. Cùm enim sint participatæ, mobiles, imperfectæ, necesse est ut pendeant ab intellectu qui essentialiter, sine motu et discursu, intelligit, nec de potentiâ in actum erumpit, quique, secundum fidei nostræ documenta, est ipse Deus, qui est Creator animæ et in quo solo beatificatur [1]. »

Concursum tamen Dei in intellectione exaggerare veretur philosophus noster, nec sibi permiserit Deum *intellectûs agentis* nomine designare, quamvis mentem nostram illuminet ac forsitan rationibus sinceris et æternis eam imprægnet.

Concedit id verò cum Cartesio « nos luce incorporeâ et divinâ tunc aspergi, cùm quæ incorruptibiliter vivunt in ipsâ veritate sapientiâque conspicimus...—Nam sine lumine non potest videri lumen [2]. » Sed lucem illam mente nostrâ superiorem esse contendit, neque ad illius naturam pertinere.

« Potest quidem intellectus dici lumen et benè dicitur lumen, sed *illuminatum*, non *illuminans*. Aliud est enim lumen quod illuminat et aliud lumen quod

1. *De M. H.* Lib. IV, Cap. I, 5.
2. *Ibid.*

illuminatur. At nemo lumen illud undè animæ tanquàm lucernæ accenduntur quodque non alieno sed proprio splendore fulget et est ipsa veritas, oculum nostrum vel *intellectum agentem* esse dixerit [1]. »

Ut breviter loquamur, intellectus noster, juxtà Hamelium et Cartesium, est simul vis quædam activa, in quantùm lumen percipit quo illustratur, at simul quoque facies animæ passiva fit, in quantùm veluti speculum est quo claritatis divinæ radii imprimuntur [2].

*
* *

« Hùc vero accedit quæstio altior, quæ, etsi ad theologiam pertineat, non continuò à mentis studio dissidet.

« Divinæ Majestatis fulgor, ait Hamelius, non alibi clariùs quàm in nobis ipsis micat. Illius imago in animis nostris impressa est, ut difficile sit mentem

1. *De M. H.* Lib. IV, Cap. 1, 5.

2. Doctrina Cartesii de hac quætione sic luculenter apud *D. Liard* exposita est. « Pour Descartes, contempler les vérités innées, c'est avoir une vision partielle de l'entendement divin. La connaissance intuitive est une illustration de l'esprit par laquelle il voit en la lumière de Dieu les choses qu'il lui plaît de lui découvrir par une impression directe de la clarté divine sur notre entendement, qui en cela n'est pas considéré comme agent, mais seulement comme recevant les rayons de la divinité. » — Ainsi s'explique que Descartes ait fait de l'entendement la force passive de l'âme. L'esprit ne fait pas la vérité, il la reçoit; il est comme un miroir où se peignent quelques rayons de la lumière divine... L'esprit est la source de toute vérité, mais une source de seconde main dont le contenu dérive de la source de toute existence et de toute connaissance. » (*Descartes*, p. 231.)

humanam paulò attentiùs intueri quin summi omnium Principis luce perfundamur.

« Nam, ut artifices solent suis operibus notam attexere, sic imaginem vel ideam suî mentibus nostris insculpsit Deus, ità ut hominis ac Numinis contemplatio non separatim sed simul nobis ineunda videatur [1]. »

Haud mirum igitur quòd in disserendo de animâ humanâ, hoc argumentum tractemus summè Cartesianum, nempè ex congenitâ Dei notione illius existentiam demonstrari. Quod sic expositum, ex Cartesio, apud Hamelium ipsum reperias. « Habemus menti nostræ insculptam et congenitam ideam entis summè perfecti, infiniti, immensi, æterni, omnipotentis.

Atqui illa non potest idea aliundè proficisci quàm ab ente summè perfecto et æterno. Ergò illud ipsum infinitè perfectum, quod Deum omnes vocant, existere fatendum est [2] ».

Imò nihil lucidius esse, nihil tutius, nihil ad communem sensum accommodatius istâ ratiocinatione prædicat Hamelius necnon eam sibi sumit acerrimè propugnandam.

« Quomodò, inquit, aliquid mihi deesse aut me non esse undequaquè perfectum intelligo, nisi alicujus rei perfectioris ideam mente complectar ad quam quæ mihi desunt comparem ?

1. *D. M. H.* Ratio operis.
2. *De consensu veteris et novæ philosophiæ*. Lib. I, Cap. II, 10.

« Hæc notio perfectè clara est ac distincta : nam quidquid perfectionis distinctè et perspicuè in aliis rebus intueor, hoc omne in istâ ideâ continetur ; ac demùm illa mentem suo fulgore, ut lux visum, percellit : omnibus communis est[1]. »

Verùm multi negant infinitum à nobis concipi posse aut clarè et distinctè percipi.

Quibus scitè respondet Hamelius infinitum quidem non posse comprehendi, scilicet adæquatè et perfectè intelligi, sed saltem positivè et clarè percipi ; non sanè in nobis perfectam nec integram, splendidam verò et distinctam esse Dei aut infiniti notionem.

Instantibus adversariis, quòd, si infinitum non comprehendamus, sed tantùm cogitatione attingamus, non esse in nobis infiniti, sed finiti duntaxat notionem, negat Hamelius nos infiniti nullam habere notionem nisi illud omninò comprehendatur « quasi non nobis insit idea trianguli, nisi omnia quæ de ipso demonstrantur perfectè noverimus ». Ergò satis esse affirmat, ut infinitum intelligamus, « si nullis illud claudi limitibus clarè et dilucidè perspexerimus[2] ».

Sed de hoc præcipuum certamen est : utrùm idea

1. *De cons. veter. et nov. philos.* Lib. I, caput II, 10. Cùm Hamelius in codice *de Mente humanâ* tantùm indicet, nec tractet ex professo hanc existentiæ Dei demonstrationem, haud dubitavimus eam ab anteriori opere mutuari. Nam cuncta illius opera philosophica continuo quasi vinculo inter se connectuntur et ad unum vergunt systema docendi constituendum.

2. *De Consens. vet. et nov. philos.* Lib. I, cap. II, 10.

quam de re undequaquè et infinitè perfectâ habemus informatam, non aliundè quam ab ente infinito dimanet.

Sic asseveranter respondet ac ratiocinatur Cartesiani argumenti defensor :

« Perfectio seu realitas objectiva quæ in ideâ continetur, nempè quòd unum potiùs quam aliud objectum exhibeat, aliquam habet causam in quâ non modo objectivè, sed etiam actu et realiter seu entitativè eadem perfectio invenitur. Omnis enim perfectio quæ est in effectu continetur in suâ causâ ; nam ex nihilo nihil fit.

« Ergò necesse est ut agnoscamus quoddam ens infinitè perfectum quod suam ideam menti nostræ impresserit et cui, tanquam causæ principi, perfectio referatur accepta. »

At nova surgit objectio :

— « Cùm tria (ex Cartesio) sint idearum genera, quædam sunt *innatæ*, aliæ *adventitiæ*, plures *commentitiæ* seu fictitiæ, quid obstat quominùs idea infiniti inter *fictitias* et ab intellectu fabricatas numeretur ?

« Ad summum notio entis undequaqué perfecti erit *adventitia*, scilicet quià ex aliis audivi Deum existere, vel deniquè ex variis perfectionibus quæ in variis universi orbis partibus dispersæ jacent, hanc confeci imaginem quæ rem infinitam exhibeat. »

Fatetur quidem Hamelius magnam hæc præ se ferre probabilitatem ; nec tamen esse existimat quæ

demonstrationem suam labefactent. Undè sic fermè ratiocinatur :

« Primò Idea infiniti non potest inter *fictitias* recenseri, cùm omnibus ferè hominibus sit communis, maneatque ad unum omnium firma consensio per Deum intelligi ens summè perfectum, id est ens cui nihil adjici, nihil detrahi potest.

« Etenim enti fictitio, propterea quòd sit productio mentis voluntaria, aliquid adjici, aliquid detrahi potest ad libitum. »

Accedit illud quoque argumentum a Cartesio propositum, nempè : *in idea entis omninò perfecti existentiam includi*, — « Quod de nullâ quam effingimus ideâ dici potest ».

« Quod clarè, inquit, et distinctè intelligimus pertinere ad alicujus rei veram et immutabilem naturam seu essentiam, id potest de eâ re et verè et certò affirmari ; sed postquàm sàtis accuratè investigaverimus quid sit Deus, clarè et distinctè intelligimus ad ejus veram et immutabilem naturam pertinere ut existat : ergò tunc et constanter et verè possumus de Deo affirmare quòd existat[1]. »

Res verò notatu dignissima, Hamelius antè Leibnitium sensit illud Cartesii argumentum non esse numeris omnibus absolutum, atque in illo tacitè supponi *Deum esse possibilem*. Itaquè sic illud in melius immutavit :

1. *De consens. vet. et nov. philos.*, Lib. I, Cap. II, 12.

« Cùm Deum ut rem summè perfectam mente concipimus, tùm certè eum existere omninò intelligimus: quandoquidem existentia est maxima perfectio. Imò nihil potest distinctè à nobis percipi, nisi id *existentiam habere saltem possibilem* intelligatur. Ergò, ubi ens summè perfectum acri et attento animo contemplamur, illi existentiam saltem possibilem tribuimus.

« Ubi verò illud summè potens a nobis cogitatur, statim agnoscimus id suâ vi posse, atque adeò reverà esse et semper exstitisse; nam lumine naturali notum est id, quod propriâ vi potest existere, semper existere [1]. »

Iis autem qui negarent fortè essentiam Dei alibi quàm in mente nostrâ subsistere, adeò ut nihil sit quàm intellectûs figmentum, respondet philosophus noster « in nullius rei fictitiæ intellectu existentiam necessariò includi ». Deindè sic argumentatur : « Illa essentia vel possibilis est, vel impossibilis. Si primum datur, necesse est ut existat : quæ enim alia res illi rei quæ possibilis est existentiam potest impertiri ? Quòd si impossibilem esse dixeris, repugnantiam, si quæ sit, ostendere tibi incumbit [2] ».

Restat nunc probandum ideam infiniti non etiam inter *adventitias* haberi posse.

1. *De consens. vet. et nov. philos.*, Lib. I., Cap. II, 12.

2. *Ibid.* — De supradicto argumento, quale apud Leibnitium reperitur, fusiùs et luculenter tractatur in opusculo cui titulus : *De perfectione apud Leibnitium thesim Facultati litterarum Parisiensi proponebat* L. Mabilleau. (Paris, Hachette, 1881. — p. 46, 49, 56, 59.)

Totum autem argumentum Hamelii sic paucissimis rectè absolvitur: « Quomodò ex variis dotibus *imperfectis*, quæ variis rebus imperfectis insunt, unum quoddam *summè perfectum* potui componere? » Quòd si quis objecerit nos ideam habere rei summè perfectæ vel quòd ex aliis esse ejus modi rem audierimus vel quòd eam a philosophorum libris acceperimus: « Quæro, ait Hameliùs, undè illi, ex quibus acceperim, illam notionem hauserint. Nam eòdem semper revolvemur, et eadem prorsùs recurret difficultas [1] »

Concludit itaquè « ex notione Dei menti nostræ insculpta optimè colligi Dei existentiam, adeò ut sit illa velut nota artificis operi suo inscripta ».

Quidquid de valore argumentorum, quibus ab ordine ideali ad ordinem realem fit transitus, existimetur, hoc saltem Hamelio decus erit quòd in iis stabiliendis tritam viam non serviliter secutus sit.

1. *Ibid*, 11. — Imò, ad sensum Malebranchii, asseverat non solùm ideam infiniti ex rerum creatarum ideis in unum confusis non emergere, sed potiùs rerum notiones nihil esse quàm participationes quasdam hujus ideæ generalis quam de infinito habemus impressam. « Quarè, ut Auctor *Inquisitionis veritatis*, quem sæpè laudavimus, scitè explicat, Deum ipsum non in quâdam imagine creatâ, sed, quatenùs nostræ menti adest, et ipsam illuminat, utcunque cernimus. Rerum corporearum naturas in ideis, quas Deus animis nostris exhibet, omninò contuemur; neque enim per se sunt intelligibiles, neque eas alibi quàm in summo omnium principe, qui eas modo intelligibili complectitur, intueri licet ». (*Ibid.*)

ARTICULUS II

DE VOLUNTATE

Argumentum. — Hamelius, ad sensum Cartesii, profitetur voluntatem et intellectum non re et naturâ, sed officiis tantùm, distingui ; sed non vitium, cum Cartesio, ad ignorantiam, et virtutem ad scientiam reducit. — Aliundè *non omnes*, sed *plerosque* tantùm errores ex voluntate originem ducere contendit.

Hamelius, ad sensum Cartesii, profitetur voluntatem et intellectum non re et naturâ, sed officiis tantùm, distingui ; intellectum rebus cognoscendis, voluntatem agendis destinari ; intellectum esse velut animi oculum qui, veritatis luce illustratus, ostendat quid fugere nos, quid sequi oporteat, dùm voluntas facem sibi prælucentem subsequatur et ceteras animæ vires ad agendum applicet [1].

« Ille rerum formas ad se rapit ; hæc, objecti bonitate succensa, quasi extrà se prosilit ut fine et perfec-

1. *De M. H.* Lib. IV, Cap. I, 2.— « L'acte de la volonté et l'intellection, inquit Cartesius, diffèrent seulement entre eux comme l'action et la passion de la même substance ; car l'*intellection* est proprement la *passion* de l'âme et l'acte de la *volonté* son *action*. Mais, comme nous ne saurions vouloir une chose sans la comprendre en même temps, et que nous ne saurions presque rien comprendre sans vouloir en même temps quelque chose, cela fait que nous ne distinguons pas facilement en elles la passion de l'action » (*Descartes*. Edit. Cousin, *Lettr.*, T. VIII, p. 513.

tione suâ fruatur. Hinc veritas ad intellectum, bonitas ad voluntatem pertinet : ille spectat, circumspicit, explorat ; hæc negotium agit et subjectas sibi potentias movet quò illud bonum, cujus amore flagrat, assequi possit[1]. »

*
* *

Est tamen circà hoc quæstio : utrùm voluntas in id feratur necessariò quod ab intellectu fuerit judicatum.

Hamelius autem contrarias theses mirâ perspicuitate explicat :

« Sunt, inquit, in hac opinione non pauci qui indifferentiam in voluntate nullam esse putant, sed in ipso duntaxat intellectu reperiri prætendunt, cùm voluntas ultimum judicium, quod practicum vocant, necessariò consequatur, neque illud detrectare aut declinare possit. Est quippè voluntas vis quædam cæca, omnis cognitionis expers, quæ, nisi intellectum ducem et præmonstratorem habeat, moveri nequit. Nulla siquidem est rei ignotæ appetitio ; quocircà nisi voluntas ultimi judicii sit sequax, impotens erit, irrationabilis et inconsulta. . . . »

« His sane argumentis effectum putant et conclusum quòd voluntas ea semper, quæ meliora sunt judicata, persequatur, deteriora fugiat. Nam, ut necessitate quâdam beati esse volumus et miseriam horremus, ità quæ ad beatitudinem propiùs videntur

1. *Ibid.*

accedere magis expetimus, quæque deteriora judicantur, magis aversamur : nemo quippè magnos dolores aut longiores cruciatus exoptat. Non igitur voluntas peccat, nisi cùm error intellectûs judicium corrumpit. Errant enim omnes qui operantur malum. »

« Alii contrà voluntatem ità esse sui juris et indifferentem existimant, ut, ratione etiam reclamante, hùc illùc se inflectat et quæ ab intellectu proposita sunt amplecti liberè possit aut respuere : consulit enim intellectus, non vim infert voluntati; persuadet, non cogit, atque omnis necessitas saltem antecedens procul a voluntate abest. Secùs, nullis virtutibus, nullo habitu voluntas erit excolenda : satis erit intellectum instruere et docere; si quid peccatum fuerit, solus error in vitio erit, non hominis perversitas...

« Quotiès verò ipsum quod judicatum est bonum rejicimus, in malum reclamante conscientià præcipites ruimus, et scientes deteriora sequimur. »

Proximæ huic opinioni adversari Cartesius, necnon priorem tueri videtur.

Etenim, licet non minùs evidentem nobis liberi arbitrii quàm cujusvis ideæ primariæ existentiam esse prædicet [1], ità tamen liberum hoc arbitrium concipit ut voluntas et morum regula intellectui necessariò subjiciantur.

Ex illiùs doctrina, voluntas essentialiter ac certò,

1. « Nous sommes aussi assurés de notre libre arbitre que d'aucune autre notion première ; car c'en est une véritablement (*Lettr.* T. VIII, p. 407. — Cf. *Princip.*, L. I, III, 16). »

necnon et liberè simul, ad bonum fertur dilucidè cognitum. Imò ad benè agendum benè judicare sufficit[1]; si malum perpetramus, causa est quòd illud sub specie boni nobis apparet. Peccare nobis esset impossibile, si malum ut evidenter malum perspiceremus. Itaquè dicitur « omnem peccantem esse ignorantem[2] ». Undè Cartesio vitium ad ignorantiam, virtus ad scientiam reducuntur.

Ea non est Hamelii sententia, et quamvis haud nominatìm hìc Cartesium impugnet, illum profectò, aliorum objectiones refellendo, pluriès aggreditur :

« Voluntas, inquit, si nonnullis credere est, non erit vis rationalis, nisi rationi ipsi obsequatur... Quasi necesse sit ut judicium rationis expectet. Sæpissimè verò nudas perceptiones sequitur nec semper deliberat, sed in bonum apprehensum subitò nititur et omne rationis judicium præcurrit..... »

— At saltem, ut aiunt, cùm rationem in consilium adhibet voluntas, ultimo et practico judicio penitùs acquiescit et quod sibi melius videtur amplectitur.

« Ne id quidem verè dici potest, cùm persæpè contrarium experiamur. Numquid incontinens judi-

1. Notre volonté ne se portant à suivre et à fuir aucune chose que selon que notre entendement nous la représente bonne ou mauvaise, il suffit de bien juger pour bien faire, et de juger le mieux qu'on puisse pour faire aussi tout de son mieux, c'est à-dire pour acquérir toutes les vertus. » (*Disc. de la Méth.* 3e *partie*) ».

2. Si nous voyions clairement le mal, il nous serait impossible de pécher pendant que nous le verrions en cette sorte ; c'est pourquoi l'on dit : *Omnis peccans est ignorans* (*Lettr.* T. IX, p. 70).

cium rationis sequitur? Annon potiùs in diversum, frustrà revocante ratione, impellitur [1] ? »

Deniquè suam sic contrahit doctrinam philosophus ille noster : « Voluntas ultimum rationis judicium non semper sequitur, nec quæ meliora judicantur eligit ; sive hæc non solâ ratione sed etiam imaginatione ducatur ; sive nudas perceptiones aliquandò subsequi soleat nec judicii tempus expectet ; seu animus ipse, aut sensuum voluptate delinitus, aut objectorum impressione impulsus, ad ea non attendat quæ rationis lumen ostendit, nec diutiùs tàm molestum velut præceptorem ferre possit [2]. »

*
* *

At utri mentis facultati error tribuendus sit interrogantibus, Hamelius non aliter ac Cartesius respondere primùm videtur errorem ex voluntate originem ducere [3].

« Error enim, inquit, ex confusione perceptionis oritur : porrò per quod principium mens potest determinari ut ex confusâ cognitione ad distinctam progrediatur? — Non utiquè ab alio quam ab ipsâ voluntate.

1. *De M. H.* Lib. IV, Cap. II, 3, 4, 5.
2. *De M. H.* Lib. IV, Cap. II, 8.
3. « D'où est-ce donc que naissent nos erreurs? De cela *seul* que je ne contiens pas ma volonté dans les mêmes limites que mon entendement, mais que je l'étends aux choses que je n'entends pas... C'est dans le mauvais usage du libre arbitre que se rencontre la privation qui constitue la forme de l'erreur. » (4e méditat.)

« Voluntas intellectum movet ac determinat, nec animum ad cognoscendum adhibemus, nisi id velimus [1]. »

Attamen nativâ omnis superjectionis formidine impeditus, quamdam illi Cartesianæ affirmationi exceptionem affert, dicendo *non omnes* sed « *plerosque* tantùm errores ex pravâ voluntatis affectione manare ».

« Voluntas *plerumquè*, inquit, assensum intellectûs extorquet. » Si latiores quidem partes in errore voluntati tribuit nec satis intelligit erroris « causam esse deficientem potiùs quam efficientem », at certè, per prudentem hanc exceptionem, Hamelius gravem effugit Cartesianæ opinionis consecutionem, scilicet « Omnem errorem esse culpæ proximum ac proindè pœnâ dignum. »

ARTICULUS III

DE AFFECTIBUS AC PASSIONIBUS

Argumentum. — Hamelius negat, adversùs Cartesium, passiones esse modos cogitationis; atque illas cum Peripateticis ad animam sentientem refert, undè luctam explicat inter carnem et spiritum.

Maximum quidem opinioni Cartesianæ de affectibus et passionibus momentum tribuit Hamelius necnon eam exponit lucidissimè. Imò fatetur plurima

1. *De M. H.* Lib. IV. Cap. II, 7.

sibi apud Cartesium in affectuum et passionum descriptione videri vera.

Attamen nec de facultate ad quam referenda sint nec de eorum causis immediatis cum illo consentit.

Juxtà Cartesium enim passiones sunt *modi cogitationis*, non secùs ac voluntates et ideæ.

« Passiones sunt, inquit Cartesius, *perceptiones* aut sensus aut motiones animæ, quæ ad ipsam animam referuntur quæque a spirituum motu procreantur, foventur et roborantur.

« Omnis enim animæ functio perceptio quædam : Est autem perceptio duplex ; una *passionis*, altera *actionis* nomine signari potest.

« *Illa* ità inest animæ ut aliundè dependeat, atque ex rebus ipsis proficiscitur : cujusmodi est omnis cognitio, quæ latiori significatu *passio* dicitur, quòd in animo excipiatur[1]. Altera, nempe *actio*, in potestate animæ est, quæ seipsam ad agendum determinat : hoc utiquè nomine omnes *voluntates* designantur, quæ sunt quoquè perceptiones : quod enim volumus, percipimus[2]. »

1. *De Corp. anim.* Lib. I, Cap. VII, 8.

« On peut généralement, inquit Cartesius, définir les passions *des perceptions*, ou des sentiments ou des émotions de l'âme, qu'on rapporte particulièrement à elle, et qui sont causées et entretenues et fortifiées par quelques mouvements des esprits... etc. (*Des passions de l'âme*, art. 27.)

2. « Il n'y a rien en nous, inquit Cartesius, que nous devions attribuer à notre âme, sinon nos pensées, lesquelles sont principalement de deux genres, à savoir : les unes sont les *actions* de l'âme, les autres sont ses *passions*.

« Celles que je nomme ses *actions* sont toutes nos *volontés*, à cause

Passiones igitur, ut à Cartesio tractantur, non sunt actus voluntatis, et eo modo à nobis percipiuntur quo res ipsæ sensibiles : undè et *sensationes* quædam *obscuræ*, non claræ et distinctæ *perceptiones* dici possunt ; sed meliùs tamen *motiones* appellantur quòd his affectibus commoveatur animus et vehementer concutiatur.

« Hi porrò aut animi *motus* aut *perceptiones* in ipsâ sic terminantur animâ, ut neque ad res extrà positas neque ad corpus ipsum referantur [1].

Hamelius verò *passiones* seu animi *motus inordinatos* non ad animam rationalem refert, sed ad hanc vim quam, cum Peripateticis et Gassendo, *animæ sentientis* nomine designat.

« In communi, inquit, sententiâ permaneo, vim sentientem ab intelligente esse omninò distinctam : illam extensam et corpoream existere, hanc spiritalem et indivisam ; ad illam turbulentas appetitûs commotiones, ad mentem simplices et puras affectiones pertinere [2]. »

Nec tamen duas in homine aut formas aut animas

que nous expérimentons qu'elles viennent directement de notre âme, et semblent ne dépendre que d'elle ; comme, au contraire, on peut généralement nommer ses *passions* toutes les sortes de *perceptions* ou connaissances qui se trouvent en nous, à cause que souvent ce n'est pas notre âme qui les fait telles qu'elles sont, et que toujours elle les reçoit des choses qui sont représentées par elles. »

(Cf. *Les passions de l'âme*, art. 17.)

1. *De corp. anim.* Lib. I, Cap. VII, 8. (Cf. *Les passions de l'âme*, passim.)

2. *De Corpore animato*. Lib. I, Cap. VII, 13.

comminiscitur philosophus noster. Et suam sententiam confirmare nititur præcipuè ex eo quòd vis sentiens rationali subjiciatur et solùm illius sit instrumentum.

« Primùm enim, inquit, ipsa phantasmata penè ad arbitrium contuetur animus (*anima rationalis*), ea regit et cogit in ordinem ; deindè affectus etiam moderatur, excitat, reprimit, et ad fines suos accommodat : quod magno est argumento vim sentientem rationali animæ ex naturâ suâ esse obnoxiam, neque ullam formæ vel animæ habere rationem, sed *potentiæ* instar aut *facultatis* esse, quæ formæ principis subest imperio. Nam anima intellectualis per eam operatur, eâque utitur ut *instrumento*[1]. »

Huic quidem vi sentienti partes animæ vel formæ tribuit Hamelius in fœtu humano, uti in bestiis, antè animæ rationalis infusionem. Tunc illa speciem constituit et primum est omnium actionum principium ; sed ubì anima rationalis accessit, huic omninò subjecta est vis sentiens, neque ampliùs formæ, sed potentiæ munus obit. « Quarumdam enim functionum principium est, undè et *potentia operatrix* ritè appellatur ; sed *non forma* dicenda est, nedùm anima, quòd alterius et nobilioris subsit regimini, neque *esse* aut *naturam specificam* homini largiatur. Nec potentiæ nomine qualitatem quamdam vel accidens intelligere necesse est, ut objicit Cl. Willis : at prin-

1. *Ibid.*

cipium quoddam operationis *subordinatum*, quodque non se ad agendum determinat, sed *ab altiori pendet* principio[1]. »

Subobscura quidem multis forté videbitur illa philosophandi ratio. At mirum certè est quàm subtiliter conciliandis Peripateticorum opinionibus accommodetur et extrema devitet. Etenim cum *omnibus* tenet animam esse corporis formam ; cum *plurimis*, sensitivæ animæ rationalem in vitâ humanâ succedere ; cum *paucioribus*, sensitivam, adveniente rationali, neque corrumpi neque annihilari ; contrà *Duodynamistas* ac *Vitalistas*, animam sentientemità subsistere ut non jam sit verè anima, sed fiat causa merè instrumentalis sub præstantioris causæ imperio jacens, nec unitatem « formæ informantis » à *Thomistis* et *Ecclesiâ catholicâ* prædicatam in dubium ac periculum adducat.

Per istius animæ impropriè dictæ hypothesim, Hamelius se paradoxa Cartesii vitare censet « quæ vix homini erudito et libero judicio cuncta perpendenti probari possunt ». Cujus generis illi videntur esse *glandulæ pinealis* motus quos spiritus animales undequaquè confluentes procreant et ex quibus, si Cartesio credendum est, optimè carnis et spiritûs pugna explicatur.

« Spirituum agitatio, inquit Cartesius, cum passionibus conjuncta, hos motus turbulentos tùm ab ipsis

1. *De Corp. anim.* L. I, Cap. VII, 13.

animæ actionibus quæ voluntates dicuntur, tùm à sensuum perceptione discriminat.

« Hi quidem spiritus, qui per sensus subeuntes in cerebro imprimuntur et phantasmata dici solent, voluntati ipsi non plurimùm adversantur, tametsi actiones mentis plerumquè conturbant. Sed qui *passiones* commovent voluntati persæpè resistunt, quòd glandulam pinealem aliò inflectant quàm vult animus. Hinc pugna carnis et spiritûs, dùm anima in contrarias partes distrahitur [1]. »

Quam animæ rationalis in contrarias partes distractionem non admittit Hamelius, « utpotè anima, res eadem et indivisa, secum ipsa pugnare non potest [2] ».

Ex eâ verò luctâ, quam inter carnem et spiritum, inter rationem et appetitum experimur, concludit distinctas esse vires quæ inter se colliduntur, scilicet *rationalem* et *sentientem*.

« Hæc, inquit, utpotè quæ corporea tota sit et circà curam corporis occupata, rationis dicto non ità est audiens ut rationi semper obsequatur ; huic non rarò prævolat, aut in suas partes, quà vi, quâ blanditiis, eam abripit, et sese, quantùm potest, à mentis imperio subducit [3]. »

1. *De Corpor. anim.* Lib. I, Cap. VIII, 10-11.
2. *Ibid.* Lib. I, Cap. VII, 10-11.
3. *Ibid.*

CAPUT III

DE NATURA ET FINE ANIMÆ HUMANÆ DISSERITUR

Argumentum. — Negat Hamelius, contrà Cartesium, animalia meras esse machinas, atque illis animam tribuit sentientem. — Illam verò animam distinguit ab humanâ et per objectum et per operationes. — Periculosas consequentias *automatismi* de animæ humanæ immortalitate exponit; sed cum Cartesio profitetur animam humanam vivere et agere posse à corpore separatam.

Ejusdem distinctionis gratiâ inter animam *sentientem* et animam *intellectualem*, Hamelius opinionem Cartesii de belluarum automatismo refellit atque hominem a bruto discriminat.

« Vix negare possumus, inquit, quin omni animantium generi, ut ait Tullius, a naturâ tributum sit ut se, vitam, corpusque tueatur, declinetque ea quæ nocitura videantur, omniaque quæ sint ad vivendum necessaria inquirat, paret, ut pastum, ut latibula, et alia ejusdem generis. Commune item animantium omnium conjunctionis appetitus, procreandi causâ, et cura quædam eorum quæ procreata sunt.

« Cùm igitur hic finis sit ab Authore naturæ et certâ providentiæ lege omni animanti constitutus ut suî conservationi et generis propagationi omninò

incumbat, quæ ad eum finem ducunt cognoscat necesse est.

« Hinc ingenita est bestiis omnibus, eorum quæ vitæ tuendæ sunt necessaria, cognitio; utilia à noxiis aptè distinguunt; hæc fugiunt, illa prosequuntur [1] ».

« Atque hæc innata cognitio *instinctûs* nomine solet designari, qui in omni animalium genere ità est manifestus ut rerum naturam intuenti nihil frequentiùs occurrat [2] ».

Haud sanè infitiatur Hamelius animalium corpora esse machinas miro artificio coagmentatas: « Sed nihil esse quàm machinas quæ nihil sentiant, nihil agant, et pulsu tantùm agitentur alieno, adduci non potest ut id credat [3] ». Cur enim iisdem prorsùs organis ad sentiendum præditæ sint, iisdem oculis, palato, linguâ, auribus quibus nostrum corpus instructum fuit, cùm tamen eæ non magis sentiant, aut videant, aut doleant aut ullam vitæ et sensûs exerceant functionem, quàm horologium, aut quævis alia machina ? [4].

« Si quidem ita esset, ut credit Hamelius, in errorem necessarium induceremur : quod in sapientissimum Naturæ Conditorem cadere non potest. — Sed cur non nobis liceat ab iis qui aliter sentiant vicissim

1. *De Corp. anim.* Lib. III, Cap. II, 1.
2. *Ibid.*, 2.
3. *Ibid.*, Lib. III, Cap. I, 6.
4. *Ibid.* Lib. III, Cap. I, 14.

requirere cur non potuerit Deus, ut sensuum organa, sic vim sentiendi aut objecta corporea percipiendi? »

Atque eos ipsos qui contradicunt appellat an nullam in cane venatico, cùm per compendia viarum leporem insequitur; nullam in leporibus, cùm per varios flexus canes insequentes eludunt; nullam in bestiis quæ ex prædâ vivunt, aut cognitionem, imò et calliditatem, et varias, ut ità dicam, artes animadverterint[1].

Undè certum illi videtur quiddam esse in animali quod illud à rebus ceteris discriminet, quod sensitivæ cognitionis principium sit, quod totius animalis vitam, motum, conservationemque contineat et tueatur; « quocumque id appelletur nomine, aut forma substantialis, aut modus, aut natura energitica et actuosa, aut lex quædam ab Auctore Naturæ insita, vel virtus tenui et spirituosæ substantiæ impressa[2] ».

Imò Cartesianos per argumentum ad hominem confundit.

Non enim magis incredibile existimat vim quam-

1. In exemplum affert poëma D. Savary in *Diana leporicida*; « Refert D. Savary, inquit, quòd, dùm instaret lepori propè urbem nostram, cui nomen *Viria*, hic saltu in speluncam ex quâ lapides cœrulei eruuntur, atque ex eâ in profundiorem et aquis restagnantem sese conjecerat. Consumptâ omni arte venaticâ, cùm vox ab antro venatores excitasset, Poëta noster saltu primum antrum, tum secundæ

> Speluncæ tenebras felici lumine vicit,
> Unguibus appensum summo de fornice stantem
> Agnovit leporem.
>
> (*De Corp. anim.* Lib. III, Cap. II, 5).

2. Cf. *De Corp. anim.* Lib. III, Cap. I, 9.

dam corpoream et materialem inesse animali, quâ sentiat aut objecta quædam percipiat, quàm motum materiæ inerti et otiosæ accedere. Nam motus nec corpus est nec spiritus ; non extensa subtantia, non res cogitans ; et tamen accedit corpori, cujus substantia nihil motûs accessione mutata est. Nec nihil esse quisquam dixerit, cùm tot effectus ex eo nascantur : est igitur quiddam corporeum, non corpus. Quid ergo prohibet quominùs in corpore organico quiddam corporeum, functionum omnium principium, agnoscamus, sive id per totum corpus, instar motûs impressi, sit diffusum, sive parti alicui potissimùm insideat, undè in reliquas vim suam exerat[1].

Qualis verò sit animalium perceptio et in quo ab humanâ cogitatione differat dilucidè explicat Hamelius.

« Si negat (Cartesius) eam esse in brutis perceptionem qualem in nobis experimur, quâ nos cognoscere evidenter cognoscimus, quæque cum aliquâ reflexione semper juncta est et copulata, illi omninò assentitur Hamelius [2]. Nam mens quæ cogitat nulli est organo addicta atque ab omni corpore est penitùs sejuncta. »

Verùm, instant Cartesiani, perceptio et extensio toto genere differunt : nihil habet idea rei percipientis cum rei extensæ et corporeæ ideâ commune : atque actio omninò spiritalis, qualis est perceptio, non potest à re materiali proficisci.

1. Cf. *De Corp. anim.*, Lib. III, Cap. I, 9.
2. *D. M. H.* Lib. IV, cap. VI, 8.

« Primùm, inquit Hamelius, eadem prorsùs de motu dici possunt ; illius enim ratio vel idea omninò ab extensionis ideâ distinguitur, neque in rei corporeæ ratione continetur.

« Nec video quid amplius hoc concludat argumentum quàm id ipsum, quod ab omnibus ferè conceditur, perceptionem non pertinere ad rationem corporis. Verùm hinc malè colligitur nihil a re corporeâ percipi posse.

« Deindè in eâ fortassis *perceptionis*, ut in ipsius animæ voce, est quædam homonymia et ambiguitas, quæ errandi præbet occasionem [1].

1. Hæc de *Automatismo* Cartesianio legimus in opere quod inscribitur *Le principe vital :*

« M. Flourens a cru découvrir dans une lettre à Morus un passage qui convaincrait d'erreur ceux qui prennent à la lettre le mécanisme et l'automatisme de Descartes. Descartes dit bien, il est vrai, dans ce passage : « Il faut pourtant remarquer que je parle de la pensée, non de la vie et du sentiment; car je n'ôte la vie à aucun animal.... Je ne leur refuse même pas le sentiment, autant qu'il dépend des organes ; ainsi, mon opinion n'est pas si cruelle aux animaux ». Mais il ajoute, ce que ne cite pas M. Flourens, que cette vie qu'il attribue aux animaux « est un principe tout à fait mécanique et corporel, qui ne dépend que de la seule force des esprits animaux et de la configuration des parties, et que l'on pourrait appeler *âme corporelle* ».

« Ce mot d'*âme corporelle* a fait illusion à M. Foucher de Careil, comme le mot de *vie* à M. Flourens. M. Foucher de Careil, en s'appuyant sur ce passage, a soutenu contre nous que Descartes admet une dualité de principes dans l'homme, un principe pour la vie du corps et un principe pour la vie de l'âme. Mais on voit par les expressions mêmes de Descartes que ce prétendu principe de la vie du corps n'est que l'action des lois générales du mouvement.

« Descartes, en effet, se sert de cette expressjon *principe corporel* pour une montre et un automate. « Une montre, dit-il (*Traité des passions*, art. 6), lorsqu'elle est montée, a en soi le *principe corporel* des mouvements pour lesquels elle est instituée ».

(Cf. Bouillier, *Le principe vital*, 2e édit., Paris, Didier, p. 204.)

« Nam, si perceptionis nomine non aliud intelligimus quàm sensum quemdam et simplicem rei cognitionem, hæc utiquè brutis detrahi non potest, cùm oculis, auribus, nervis instruantur.

« At si *perceptio* ea tantùm dicitur quam in nobis experimur, cùm seriò ad rem aliquam attendimus, quæque cum mentis reflexione conjuncta est, hanc meritò bestiis detrahimus.

« Itaquè objecta percipiunt (gallicè « *elles aperçoivent* ») cùm objecta ipsa intuentur et distinguunt. Sed se intueri non sentiunt, non percipiunt, quod in omni mentis perceptione contingit. Quo quidem modo perceptio omnis quæ vulgò dicitur « *pensée* » est bestiis deneganda[1] ».

At enim, inquiunt, si perceptionem bestiis, cur non et judicium et rationem concedimus ?

Sine ambagibus objectioni respondet Hamelius : « Etsi varias rerum componunt imagines, non idcircò affirmant aut negant; nec sanè an res vera sit aut falsa dijudicant.

« Atque, ut certa imaginum series ratiocinium quoddam mentiatur, longè tamen abest à verâ ratiocinatione. »

Hæc (inter alia) profert argumenta ut suam doctrinam stabiliat : « Mentem humanam toto genere à bruti animâ sejunctam esse, eò quod utriusque *objectum* atque *opera* distincta sint. »

1. *De Corp. anim.* Lib. III, Cap. I, 11.
2. *Ibid.*, 16, 17.

In brutis enim *imaginatio* circà res paucas essentiales, mens nostra circà res omnes versatur. Ad eam pertinet quidquid habet rationem entis ; ipsi præest imaginationi illiusque errores corrigit ; de propositionum veritate aut falsitate dijudicat ; nec rerum tantùm formas aut species accipit et tradit memoriæ, sed quas libuerit, cùm opus est, reponit easque aut conjungit aut dividit, compositas et concretas resolvit ; non enim hominem modò sed humanitatem etiam considerat[1].

Nihil horum cadit in *imaginationem :* quæ figuram habent et extensionem tantùm amplectitur, nec seipsam, nec suos actus valet percipere, nedùm res immateriales et incorporeas vel tenui suspicione potest attingere, aut communia quædam axiomata efformare, aut sensuum errores, ut ità dicam, emendare. Multò minùs numerorum rationes inire potest, aut quicquam invenire, aut ullius scientiæ principia et progressus complecti[2].

« Nihil dico, pergit Hamelius, de artibus mechanicis quæ ad usum vitæ sunt ab hominibus excogitatæ ; nihil de ipsâ loquendi facultate, quâ promimus ea quæ mente concepimus. Affectus quidem suos per *signa* quædam *naturalia* solent exprimere, sed ea sunt ejusmodi ut ab iis mutari aut reprimi non possint; pauca sunt admodùm (hæc signa), quòd res paucas imaginatione concipiant ; neque signa habent

1. *De corp. anim.* Lib. III, Cap. II, 6.
2. *Ibid.*

ex instituto, cujusmodi sunt verba, de quorum significatione conveniant.

« Nec demùm bruta eligunt, aut sese ad agendum determinant, aut rerum causas inquirunt.

« Nam quæ sunt unius generis uno et eodem modo operantur, quòd vel a naturâ, vel ab objectis ipsis ità determinentur ut nullum habeant in suos actus imperium; hoc utiquè quod fortiùs allicit, omninò sequuntur.

« Ac nescio an propositiones vel imperfecta quædam ratiocinia quandoquè efficiant, cùm plures connectunt imagines, aut certâ phantasmatum serie ducuntur; sed mihi id certum est nec suî nec aliorum existentiam, nedùm rerum essentias, proprietates, causas, connexionum leges, veritatem ipsam ab illis ullâ ratione comprehendi.

« Ac vellem ut qui nos ad muli et equi sortem deprimunt, libero judicio perpenderent an bestiæ ullam possint demonstrationem Geometricam conficere, figurarum rationes et dimensionum leges tam exquisitè definire, loca inaccessa dimetiri, cœlestes notas numeris persequi. »

Quamobrem, ex Hamelio, inter hominem et belluam id maximè interest quòd hæc, tantùm quantùm sensu movetur, ad id solum *quod adest* quodque præsens est sese accommodat, paululùm admodùm sentiens præteritum et futurum : homo autem qui

1. *De Corp. anim.* Lib. III, Cap. I, 9.

rationis est particeps, per quam consequentia cernit, principia et causas rerum videt earumque progressus et quasi antecessiones non ignorat, similitudines comparat rebusque præsentibus adjungit atque annectit futuras, facilè totius vitæ cursum videt ad eamque degendam proponit res necessarias [1].

« Ne igitur, inquit, brutis plùs æquo tribuamus, neque ea, non tam naturâ et specie quàm gradu, homine ipso inferiora statuamus [2]. »

Undè *conclusionem hanc generalem* infert. — « Extremæ quidem opiniones sunt fugiendæ. Si brutis judicium et rationem damus, spiritales quoque formas et immortalem statum largiemur; si cognitionem iis detrahimus, hinc nonnulli, judiciorum pravitate delusi, idem de homine sentiendum prætendent. »

*
* *

Hinc etiam alii Cartesianæ opinioni adversatur, ex quâ alterum ex iis necessarium est : *aut bestias nihil esse quàm automata quædam, aut intellectualis animæ patrocinium esse deserendum.*

« Ii, inquit, mihi videntur præjudicatæ opinioni nimis indulgere, qui actum esse de immortalitate animæ humanæ existimant, aut certè nullum relinqui adversùs impios probationi locum, nisi bestias omni cognitione et sensu privari omninò fateamur. — Nec

1. *De Corp. anim.* Lib. III, Cap. II, 7.
2. *Ibid.* Lib. III, Cap. I, 17.

satis attendunt in quas se conjiciant angustias [1]. »

Pro certo contrà tenet tot rationibus muniri mentis humanæ cœlestem et incorruptam naturam ut de statu suo non periclitetur, etiamsi bruta levi et imperfectâ cognitione donentur.

Imò *Automatismum* quod Cartesius ad meliùs stabiliendam animæ humanæ spiritualitatem et immortalitatem excogitaverat, contrà suum auctorem verti posse contendit, siquidem, eo admisso, præcipuum Cartesii spiritualitatis et immortalitatis animæ argumentum infirmatur.

« Cartesius, inquit, mentem esse incorpoream atque ab omni dimensione absolutam hinc colligit quòd distinctæ sint corporis et animi notiones, vel ideæ.

« *Hunc* (animum), ex Cartesio, ut cogitandi principium, *illud* (corpus) ut triplici dimensioni subjectum concipimus; nec ipsa cogitatio quidquam in longum, vel latum aut profundum intellectu suo complectitur; nec ipsæ dimensiones ullam in suâ ratione cogitationem comprehendunt.

« Sunt igitur cogitationis et corporis discretæ notiones : atque ideò animus à corpore planè secernitur et *utriusque natura* est omninò *diversa*, — nec vis cogitatrix aut corpus, aut quid corporis esse potest.

« Corpore ergò in varias partes distracto, quiddam

1. *De Corp. anim.* Lib. III, Cap. II, 1.

adhùc superest quod iis partibus utebatur, quod hoc veluti veste tegebatur : idque nec corpus est nec aliqua pars corporis[1]. »

Quàm validæ sint hæ rationes Hamelius non excutit neque utrùm diversæ notiones aut varii conceptus realem quoque distinctionem supponant.

Sed veretur ne ista ratio à Cartesio et Avicennâ fusiùs explicata brutorum animas efficiat immortales. « Nam si negat Cartesius bestias percipere aut cognoscere, nihil ferè est quod experientiæ magis repugnet. Quamvis enim illa reflexio : *ego cogito*, vel *loquor*, non cadat in ipsas animantes ; tamen non omnis sunt conceptionis aut cognitionis expertes. Quis enim negaverit eas videre, audire, dolere, voluptate affici, nota ab ignotis discernere[2]? »

Undè ex principiis Cartesianis concludendum est aliquid in animalibus, eò quòd plùs minùsve *percipiant*, corpori superesse, — necnon, si ità sit, ex Cartesio ipso, omnem immortalitatis humanæ demonstrationem ruere.

*
* *

Aliundè, si à Cartesio de animæ brutorum naturâ et de consequentiis ab hujus naturæ cognitione circà animam humanam eruendis dissentit, uberrimè certè, cum Cartesianis et contrà illustrissimum Patavinæ

1. *De M. H.* Lib. IV, Cap. VI, 8.
2. *De M. H.* Lib. IV, Cap. VI, 8.

scolæ Peripateticum, demonstrat animam à corpore sejunctam non omnis cognitionis expertem esse.

« Pomponatius[1], inquit, separatum animæ statum negat diuturnum esse posse, cùm sit violentus ; negat moveri posse, cùm sit indivisibilis ; negat deniquè ex unâ rationalis animæ functione rectè illius æternitatem colligi posse, cùm potiùs eam esse mortalem ex infinitis actionibus quæ nobis sunt cum animantibus communes, liceat concludere. Rogat an vegetatrix et sentiens facultates in animâ rationali sint superstites an otiosæ, — an ipsa anima, quæ triplicis vitæ radix est, uni tantùm intellectivæ vacet ; — quomodò, quæ non potuit sine corpore creari, extrà corpus subsistat ; — an forma esse possit quæ nulli subjecto insideat[2]. »

Haud sanè difficile arbitratur Hamelius istas captiones discutere aut fallacibus interrogationibus occurrere, id animadvertendo, nempè : « Si fortè nos fugiat quomodò anima separata vel sentiat vel intelligat, non continuò eam à corpore sejungi negandum esse. »

1. Quanti fuerit momenti *Scola Patavina*, necnon imprimis illius princeps Pomponatius, haud quidem nesciebat Hamelius, ut ex diligenti quam adhibuit curâ in recolligendo perpendendoque libro Pomponatii *de immortalitate animæ humanæ* perspicere est.

Reverà enim hic liber *De Immortalitate* rectiùs *De mortalitate animæ* inscriberetur, siquidem Pomponatius apertè profitetur *animam* esse sensu proprio *corporis formam, nec posse sinè corpore subsistere*, et sicut omne organicum sit animatum, ità *omne animatum esse organicum*.

(De *Scolâ patavinâ* doctè subtiliterque tractatur in opere quod inscribitur : *Etude historique sur la philosophie de la Renaissance en Italie* (Cesare Cremonini), *par Léopold Mabilleau*. Paris, Hachette, 1881.)

2. *De M. H.*, Lib. IV, Cap. X. 2.

« Moveri, inquit, sidera atque eosdem cursus constantissimè servare, disparibus inter se motibus, nemo ambigit : at quibus rotis aut machinis illæ conversiones perficiantur quis novit ? Sic animam sejunctam a corpore existere non dubitamus, tametsi fortè omnes circumstantias illius statûs compertas non habemus.

« Sentit enim à corpore disjunctus animus et cognoscit, non oculorum aut sensuum ministerio, sed per sese. Nam corpus est quidem sentiendi instrumentum, non principium ; dolet aut lætatur animus, non corporis moles.

« Imò fieri potest ut gaudium et mœror extrema sint, ubi corporis societate non interpellantur. Nam ubi pura sunt et firmissima animi judicia, atque illius vigor corporis pondere aut passionum turbidis motibus non impeditur, tùm vim suam totam in id quod amat impendit. Cùmque id quod sibi deest adipisci nequit, languescit et incredibili dolore vexatur [1]. »

— At quomodò animus solutus a corpore res percipiat, aut qualis sit vacans corpore, intelligere non possumus aut cogitatione comprehendere.

— « Quasi verò intelligamus, respondet Hamelius, qualis sit animus in corpore.

« Mihi, inquit Cicero, naturam animi intuenti multò difficilior occurrit cogitatio multòque obscurior qualis animus in corpore sit tanquàm alienæ domi,

1. *De M. H.*, Lib. IV, Cap, X, 3.

quàm qualis cùm exierit et in liberum cœlum, quasi in domum suam, venerit. »

« Quis non videat nos sinceriùs naturas percipere, quò magis a corpore revocamus animum et secum esse cogimus? Quid ergò futurum arbitramur cùm ex hoc tenebroso carcere emissus fuerit? [1]. »

— Sed nullas rerum imagines hauriet, nulla aderunt phantasmata.

— « Quid, si intuitu simplici, citrà ullam imaginem, res contemplatur? — Sic enim fortassè vel conclusus corpore animus res sensibiles cernit : neque enim phantasmata excipit, sed extrà se posita conspicit.....

« Quo id cumque modo fiet, mens compedibus et vinculis corporis soluta saltem seipsam intelliget.

« Licet fortè corpore inclusa non sese perspicuâ et clarâ visione conspiciat, crediderim tamen seipsam quodammodo intueri sine ullo phantasmate, *cùm sit sibi intimè præsens*. Neque enim se cogitare, velle, agere dubitat, tametsi corporum consuetudine abrepta et fictis imaginibus delusa, vix in sese aciem dirigat : liberata verò à corpore, uni contemplationi vacabit, tùmque distinctâ et intuitivâ cognitione seipsam per seipsam intelliget, nec omnis actionis expers erit, à corpore sejuncta [2]. »

Postquam illas et alias objectiones refellit singulas, Hamelius sic concludit :

1. *De M. H.*, Lib. Cap. X, 3.
2. *De M. H.* Lib. IV, Cap. X, 3.

« Quidquid illud est in nobis quod sapit, quod vult, quod viget, *vis* quædam est *cælestis*, *soluta ab omni corpore* et sejuncta ab usitatis notisque naturis ».

Nonne ista doctrina huic verbo Cartesii congruit : « Je ne saurais démontrer que Dieu ne puisse annihiler l'âme, mais qu'elle est *d'une nature entièrement distincte de celle du corps*, et par conséquent *qu'elle n'est pas sujette à mourir avec lui* ». (*Lettres*, *T. VIII*, *p.* 431.)

1. Multa argumenta de *immortalitate* animæ *substantiali* necnon et *personali* profert, ac simul philosophorum objectiones diluit Hamelius in *capitibus* IV, V, VI, VII, VIII, IX, X. Libri IV operis quod inscribitur *De Mente humanâ*. — Sed hìc ea recolligendi non locus est, cùm Cartesius leviter et quasi cursim hanc quæstionem attigerit.

CONCLUDITUR THESIS

Argumentum. — Primò recolliguntur præcipua quæ attigimus puncta, quò luculentiùs compertum sit undè Hamelius cum Cartesio consentiat et undè ab illo dissideat. Deindè fidem facimus Hamelium ità sibi mentes judicandi æquabilitate conciliavisse, ut quasi *norma philosophandi* suis temporibus celebraretur.

Nunc, cùm ad finem comparandi venerimus, operæ pretium fortassè erit præcipua quæ attigimus puncta breviter revolvere, quò luculentiùs compertum sit undè Hamelius cum Cartesio consentiat et undè ab illo dissideat.

Primò regulam Cartesianam de *supremo veritatis criterio* probat, eruditisque simul illustrat commentariis ; sed *prudentem* illi prior addit *exceptionem* quæ hucusquè jure non satis merito Bossuetii nomine decorata est.

Maximam quoque *analyticæ* ac *syntheticæ geometrarum argumentationis* prædicat gravitatem. Illam verò *inductione Baconianâ* roborandam esse autumat, utpotè quæ inductio sola physicas et naturales scientias valeat promovere.

Fusiùs etiam *ex ideâ infiniti* Deum esse nititur demonstrare ; sed dùm, ad hanc demonstrationem ab

objectionibus vindicandam, cetera Cartesiana vocat argumenta, novam probationis *ab Entis perfecti conceptu* desumptæ profert interpretationem quæ hactenùs uni Leibnitio tributa fuit.

Neque *intellectûs* in *voluntate*, nec *voluntatis* in *errore* partes prætermittit, sed Cartesianam de voluntate et errore theoriam ità temperat, ut salvum faciat liberum hominis arbitrium atque errores quosdam à culpâ præstet immunes.

Corporales quidem *passionum* effectus ferè ad sensum Cartesii describit, sed planè illi de earum principio dissentit, cùm, ad sensum Peripateticorum, *sentientem* rationali subjiciat *animam*.

Licet tandem non inficietur *machinas* esse *belluas*, exploratè contrà Cartesium probat eas *plùs esse quàm machinas*; sed ad illius mentem asseverat animam non ità corpori annexam esse ut ab illo sejuncta vivere et cogitare non valeat.

Nonne ex his manifestum est, quod probandum susceperamus, nempè : Hamelium, saltem in quæstionibus ad mentem humanam pertinentibus, haud rectè satis inter Cartesii adversarios numeratum fuisse, sed ità illi favere ut nunquàm illi se mancipet ac nullas illius opiniones accipiat quæ et sensui hominum communi et præsertim Ecclesiæ catholicæ dogmatibus repugnare videantur ?

Profectò hìc, si usquàm aliàs, propter graves doctrinarum consecutiones, justa opinandi tenenda erat moderatio.

Normannus autem ille noster tàm scitè ac subtiliter cavit ne suis ipse sententiis contradiceret, ne « nimius antiquitatis admirator, recentiorum inventa omninò contemneret, aut gratiâ novitatis captus, junioribus ultrà quàm par erat indulgeret »; tàm ingenuè quod sibi et apud Cartesium et apud ceteros falsum haberetur vel minùs certum proposuit ac redarguit, ut suis temporibus quasi *norma philosophandi* celebraretur.

*
* *

Illustrissimus enim Ludovici Magni minister Colbertus, cùm ægrè ferret perpetuas in gymnasiis Peripateticorum et Cartesianorum disputationes, philosophum nostrum rogavit ut ex suis Codicibus *summarium* [2] secretò excerperet scholis accommodatum.

1. Cf. *De cons. vet. et nov. philos.* — Ratio oper.
De astronom. phys., præfat.

2. *Summarium* hoc, ex *editione tertiâ*, quam in Academiæ scientiarum bibliothecâ evolvere nobis contigit, sic inscribitur: « *Philosophia vetus et nova ad usum scholæ accommodata, in Regiâ Burgundiâ olim pertractata.* — *Tomus prior* logicam moralem et metaphysicam complectitur. — *Tomus secundus* physicam continet. — *Parisiis*, apud Stephanum Michallet, viâ Jacobeâ, ad insigne sancti Pauli, anno M.D.C. LXXXIV. — Nomen auctoris, J.-B. Duhamel, non typis mandatum, calamo scriptum est.

In epistolâ quâ Hamelius editionem istam « Illustrissimo Ecclesiæ principi D. D. Jacobo Nicolao Colbert, archiepiscopo Carthaginiensi, Rothomagensi coadjutori, Abbati Beccensi » dat, donat, dedicat, hæc animadvertere est: « Quod à te profectum fuit in publicum, hoc iterùm tibi sistitur....... dùm pateris ea rursùm typis mandari quæ vertente biennio in magnâ auditorum et selectissimæ juventutis frequentiâ tradidisti. «

Imò, quò tutiùs ad felicem exitum veniret conciliationis experimentum, hæc temperata disciplina Jacobo Nicolao Colberto tradita fuit quæ in *Regiâ Burgundiâ* « coràm magnâ auditorum et selectissimæ juventutis frequentiâ » per biennium tractaretur.

Res quidem optimè cessit.

Nempè primùm Oratoriana Congregatio, cùm, propter Cartesianas plurimorum ex suis professorum opiniones, in suspicionem et offensionem Regis incurrisset, decretum instituit ut philosophiam in Regiâ Burgundiâ pertractatam omnes in scholis suis integrè « sine ullâ additione aut detractione » docerent; brevique in gratiam Ludovici Magni rediit[1].

1. Res ità narratur in opere quod inscribitur: *Histoire de l'Éducation dans l'ancien Oratoire de France*, par P. Lallemand, (Paris, Thorin, 1889) : Le 29 mars 1677, le Conseil de l'Oratoire prenait cette décision :« Nos professeurs en philosophie seront désormais tenus de faire choix d'un auteur Thomiste approuvé et reçu dans les Universités, du nombre des quatre suivants: les *Complutes, Bonard, Philippus à Sanctâ Trinitate* et *Barbey.* »

Le 20 octobre, le Conseil ordonne qu'aux quatre auteurs désignés on ajoutera la philosophie de M. l'abbé Colbert, « sans qu'il soit permis de s'en éloigner ou d'y ajouter, sous peine de désobéissance ».

Cette philosophie de l'abbé Colbert avait été écrite par un oratorien, le P. Duhamel, à qui Colbert l'avait demandée pour son fils. Celui-ci la dictait dans le collège de Bourgogne. — « On se flattait, dit Batterel, de parer, à l'ombre d'un nom si puissant, une partie des coups que l'on ne cessait de nous porter, au sujet de ces opinions nouvelles ; aussi à mesure que ces écrits paraissaient, nos Pères les faisaient transcrire et en envoyaient des copies... Mais à Angers, les maîtres de l'Université, usant du nouveau droit que la Cour lui avait donné d'examiner les cahiers de nos Régents, voulurent d'abord faire main basse sur quelques-unes des opinions de cette nouvelle philosophie, ne sachant pas le nom respectable auquel ils allaient s'en prendre. Nos Pères du Conseil crurent faire des merveilles de prévenir M. Colbert, le ministre, sur l'outrecuidance de ces docteurs d'oser s'en

Sed id etiam notatu dignius est, quòd non minoris apud Societatis Jesu presbyteros æstimata fuerit Burgundiæ philosophiæ disciplina; quandoquidem ab eis educando Sinensium Imperatori fuerit adhibita.

Imò, cùm unus ex illis à Rege interrogaretur quâ ratione ducti librum hunc inter multos elegissent: « Hamelius, inquit, tùm varietate atque amplitudine eruditionis, tùm principiorum excelsitate atque argumentorum perspicuitate nulli impar esse nobis videbatur. Sed insuper, rem diligentiùs ordinando, objecta fusiùs integriùsque exponendo necnon expressiùs firmiùsque refellendo, præstare ceteris judicatus est[1]. »

Quàm præclara verò isti *Veteri et novæ Philosophiæ* apud coævos et in Galliâ et in exteris gentibus fata successerint, indè æstimandum est quòd quinquiès[2] intrà viginti annos typis mandata sit. Aliundè opera Hameli multotiès ab aliis scriptoribus, in quæstionibus difficillimis, commemorantur aut clanculariè expilantur.

prendre aux écrits qui paraissaient sous le nom de son fils. Mais ils furent bien étonnés, quand M. Colbert, soit indifférence, soit politique, leur répondit d'un air brusque que, si les Universités censuraient les sentiments de son fils, il serait le premier à le faire soumettre à cette censure. » (p. 122-123.)

1. Hæc loquebatur P. *Bouvet*, à quo *Philosophia* Hamelii in scholas Sinensium illata est: « Duhamel avait paru l'égal de tous les philosophes par la variété et l'étendue des recherches, l'élévation des principes et la netteté de l'argumentation. Il l'avait emporté sur les autres par l'ordre plus exact de la disposition, l'exposition plus complète et la réfutation plus péremptoire des objections proposées. » (Cf. Vialard, *J. B. Du Hamel*. — Du Hamel et les Jésuites, p. 46-53).

2. Editio quinta « multò emendatior et auctior, cum figuris æneis et

Callyus[1] enim, Celeberrimæ Cadomensis Academiæ Rector et Collegii Artium gymnasiarcha, linguarum Hebraïcæ, Græcæ et Latinæ peritissimus, Boëtianæ *Consolationis*, ad usum Delphini, commentator doctissimus, necnon subtilissimus eloquentiæ ac philosophiæ professor, in suâ *Universæ philosophiæ institutione*, seu de *ideâ archetypâ* et *ectypâ*, seu de *abstractione* et *universalium informatione*, seu de *præscientiâ Dei* ac *libertate humanâ* disserit, « quò dicendis certiorem lectores adhibeant fidem », assertiones suas Hamelii auctoritate confirmat.

Illud autem nos eò minùs attonitos facit, quòd Callyus supradictum Codicem « Illustrissimo Ecclesiæ principi, Jacobo Benigno Bossuet, Episcopo Meldensi » dedicaverat, necnon Bossuetius multa ipse, nisi specie mendaci decipimur, à Viriensis philosophi operibus mutuatus est.

Omni enim quicumque *Epistolam* de *Institutione Delphini* et tractatum de *Cognitione Dei et suî* cum operibus Hamelii et præsertim cum libellis de *Mente humanâ* et de *Corpore animato* comparaverit attentè,

ligneis », sic denuntiatur in *Ephemeride* cui titulus *Nouvelles de la République des Lettres, par Jacques Bernard* (Décembre 1700, p. 681) : « *Philosophie ancienne et nouvelle, accommodée à l'usage de l'Ecole.* Cinquième édition. — A Amsterdam, chez les Huguetan, in-12, 1700.

1. Petrus *Cally*, Sagiensis, è pago dicto *Hiesme*, ingentem nomini suo famam conciliavit docendo, scribendo, rem literariam promovendo. Pastor ecclesiæ Sancti Martini Cadomensis plebem curis suis creditam pavit exemplo, verbo, frequenti ope. Devixit senex venerabilis, dùm in cathedrâ meditaretur, anno Christiano 1709 exeunte, fermè octogenarius. (*Athenæ Normannorum.* — Bibl. Caen.)

liquidum fiet eamdem utrinquè mentis æquabilitatem et ferè easdem opiniones vigere.

Uterque nihil magis affectat quàm eruditionis brevitatem cum perspicuitate conjunctam [1].

Uterque philosophiàm censet pro objecto habere, non ut ad litigandum, sed ad judicandum, mentes informet.

Ex utroque, nihil est in quo studium nostrum et labor potiùs acquiescat quàm in *Cognitione Dei et nostrî*, atque « eo philosophia maximè continetur ut animum primùm ad se revocatum, hinc quasi firmato gradu ad Deum erigat, scilicet : ut homo, cùm sibi præsentissimus evaserit, tùm in se præsentissimam divinæ Majestatis imaginem contempletur [2] ». Undè utrique hominis et Numinis contemplatio non separatìm, sed simul ineunda censetur [3].

Uterque, ut diximus, præceptis Cartesianis de *Methodo* sagacem hanc addidit exceptionem, nempè : « Rem manifestam non idcircò in dubium esse revocandam, quòd quædam habeat annexa quæ nullo intellectu assequi possumus [4] ».

Idem etiam ab alterius sententiâ non digreditur, nec cùm contrà Cartesium profitetur logicam non omninò esse omittendam, nec cùm censet illam facultatum studio postponendam esse.

1. Cf. *Præfat. de astron. phys.*
De Mente humanâ — Ratio operis. — *Epistol. ad. Delphinum.*
2. Cf. *Epistol. de Institut. Delphin.* et *Ration. oper. de Ment. hum...*
3. *Ibid.*
4. Cf. *Traité du libre arbitre.* Chap. IV. — *De Ment. hum.*, Lib. II, Cap. VIII, 2.

« Logica, quæ tota est in excolendo judicio[1], non rectè tractari potest, nisi functiones animi perspectæ habeantur[2]. Ac nescio an rectè et ex usu sit quòd logica primo loco doceatur. Nisi enim subjecta sit materia quædam et velut sylva comparata, quid est in quo logica judicium possit exercere?... Id enim logicæ munus, non ut qui erectâ sunt indole et docili, circà quæstiones vagas et inutiles, quæ ingenii succum omnem bibunt, quæque nullius penè sunt usûs, contabescant. » (*De M. H.* L. I, Cap. IV, 3).

Uterque Theologiam naturalem seu rationabilem Dei scientiam existimat ab hominis scientiâ derivandam esse, nec illam separatim tractandam suscipit.

Uterque ideas immutabiles ac principia veritatis ad Deum refert, mentium illuminatorem.

Uterque contendit passiones ad corpus simul et animam esse referendas, atque in agitando subtilem hanc quæstionem, manifestum facit se maximâ anatomicæ artis experientiâ gaudere.

Si quidem Bossuetius suam de brutorum animâ sententiam apertè non profert, doctrinam certè ab Hamelio propugnatam non omittit : imò illam dilucidè exponit, necnon automatismum Cartesii fatetur parùm esse mentibus obvium.

Tandem cum Hamelio, et argumentis fermè iisdem,

1. Cf. *Epistol. de Inst. Delph.* « Dialectica non ad umbratilem verborum pugnam, sed ad judicium ratione formandum.

2. « De la connaissance de nous-mêmes, nous avons passé à la logique. « Hinc dialecticam adornavimus, etc... (*Epist. ad. Innoc.* XI).

stabilit animam humanam, à corpore distinctam, ad veritates æternas æternè contemplandas natam esse.

Porrò Hamelius codices de *Mente humanâ* et de *Corpore animato* jam diù typis mandaverat, cùm Serenissimi Delphini præceptor alumni mentem philosophiæ elementis suscepit adornandam, nec pro verisimili habemus doctrinam quæ, scolæ accommodata, à Jacobo Nicolao Colberto tunc temporis in Regiâ Burgundiâ pertractabatur, à Bossuetio fuisse neglectam, ac fortuitam omninò evasisse utriusque philosophi de tàm multis quæstionibus consensionem.

Haud aliter sentimus de probatione leibnitianâ existentiæ Dei *per possibilitatem Entis perfecti*; quandoquidem liber *De consensu veteris et novæ philosophiæ* (1663), in quo illam reperire est, pluribus annis editus fuerat antequàm Leibnitius theologicis problematibus indulgeret.

Quoquo autem modo mira hæc consensio explicetur, antecessio pertinet ad Hamelium atque integra permanet laus quam sibi, doctrinam Cartesii liberè interpretando, paravit.

Quod si fortè objiciatur nobis præcipuam Hamelianæ philosophiæ auctoritatem à physicis quæstionibus manavisse, cum pluribus Hamelii laudatoribus respondebimus libros illius eo contrà brevì senuisse quòd Physica non satis fuisset renovata[1] et non jam

1. « Le succès de cet ouvrage, inquit auctor Art. *Du Hamel*, in opere cui titulus « *Biographie universelle* », fut grand et mérité; mais les progrès des sciences physiques l'ont fait abandonner ».

scientiarum progressibus congrueret. Testis esse nobis videtur Malebranchius ipse, qui, illustrissimo apud Cadomenses Societatis Jesu presbytero [1] scribens, illi, inter libros in docendâ philosophiâ non sinè utilitate evolvendos, *Physicam* Rohaldi (*Rohault*) indicat *Summario* Hamelii adjiciendam [2].

Quidquid id est, omnibus attentè ac candidè libros philosophi Normanni perpendentibus, ille dignus apparebit cui Vir inter coævos doctissimus, Eques du Portail, præconium hoc eximium sacraverit :

« Si Varronis scripta, quæ doctrinâ potius quàm eloquentiâ probabantur, cæteris omnibus anteponenda censuerit *Orator romanus*, quid non tibi præstabunt ii qui, solidâ eruditione potiùs quàm specie verborum adducti, in evolvendis tuis Codicibus ponent operam, iique qui in istis latini sermonis nitorem puræque

1. *P. André*, qui, cùm Cartesio et Malebranchio plùs æquo favere visus esset, à philosophiâ docendâ interdictus fuit, atque diù Cadomi, in Regio Borbonio Societatis Jesu Collegio, professus est Mathematicas.

2. « Je ne sçai pas trop quels sont les livres qui vous seroient utiles. Peut-être que la physique de Rohault, la philosophie de M. Pourchot et celle de M. Du Hamel qu'on nomme de Colbert pourroient vous servir. » (*Au R. P. André*, à Hesdin. — Paris, ce 24 d'aoust 1709).

Scriptores inclyti qui *Patris Andreæ epistolas* primi in lucem edidere, hanc de *philosophiâ* Hamelii notam addidere, quæ minimam fidem mereri nobis videtur : « Duhamel n'était que l'*éditeur*, anonyme d'ailleurs, de ce *cours de philosophie* que son véritable auteur, l'abbé Colbert, plus tard coadjuteur de Rouen, avait professé avec grand succès au collège de Bourgogne. — Voy. Bayle, *Nouvelles de la Républ. des lettres*, décembre 1685, art. 6. » (Cf. Le Père André, jésuite. — *Docum. inéd.*, pour servir à *l'histoire philosoph., relig. et littér. du XVIIIe siècle*, par A. Charma et G. Mancel, 2 vol. Paris, Hachette, 1857. — T. I, p. 56)

latinitatis elegantiam (philosophiæ vulgaris in scolas ablegatâ barbarie) perspicient ?

« Utrique, procul dubio, tibi gratias agent, imò solertiam tuam, sagacitatem et industriam condignis efferre laudibus satagent, quòd in enodandis difficilioribus locis ità te geras ut, allatis quotquot hactenùs de re quâlibet fuerunt opinionibus, dubiæ discutiantur, et, abjectis improbabilibus, veræ tandem æquiori mentis trutinâ expensæ solidis rationum fundamentis stabiliantur.

« Hocque unum magis demirabuntur quòd aberrantium placita citrà invidiam refellas, probatiorum quorumvis sententias religiosè narres, tuaque sincerè et secluso tumentis animi statu aperias nec mordicùs tuearis, imò verò ea revocare sis paratus, quotiès mentem subierit verior cogitatio, sive tua sive aliena [1]. »

Ne plura, et ut ad disserendi exordium revertamur, ità Cartesii fautor est Hamelius, ut magis tamen veritati faveat, quocumque ex fonte, sive Platonico sive Peripatetico, sive Baconiano veritas emanet.

Indè forsàn illi mediocris ingenii nomen adjicietur. At ne obliviscamur « rem arduam esse veritatem sedulò inquirere et ingenuè profiteri, nec plùs sibi aut aliis quàm par sit arrogare aut quàm ratio ferat ». Fortunata igitur dicere non dubitamus tempora quibus,

1. Cf. J.-B. Du Hamel *operum philosophic.* T. I. p. 209 et sqq., Norimbergæ, 1681.

juxtà audaces novarum rerum excogitatores, temperata surgunt ingenia quæ novitatis pericula denuntient ac tutam inter scopulos viam præmonstrent.

Istius generis vir extitit Hamelius noster, neque quidquam ei defuit quæstiones de Deo et homine nunquàm obsoletas pertractanti, nisi quòd Gallicâ linguâ non scripserit, ut opera posteris traderet nunquàm obliteranda.

Vidi ac perlegi :

CADOMI, QUARTÂ DECIMÂ DIE ANTE KALENDAS JULII

ANN. M.DCCCXCI

Facultatis Literarum Cadomensis Decanus,

J. DENIS.

Typis mandetur :

Academiæ Cadomensis Rector,

E. ZÉVORT.

Cadomi — Literis E. VALIN, Typographi